27716

NOTICE

DE LA GALERIE DES ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON.

NOTICE

DE LA GALERIE DES ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON.

NOTICE
DES STATUES,
BUSTES ET BAS-RELIEFS,
DE LA GALERIE DES ANTIQUES
DU
MUSÉE NAPOLÉON,
ouverte pour la première fois

le 18 Brumaire an 9.

Prix 1 franc 25 cent.

A PARIS,
De l'Imprimerie des Sciences et Arts, rue Ventadour, N.° 474.

AN XII.

AVIS.

La majeure partie des Statues exposées dans la Galerie des Antiques, *est le fruit des conquêtes de l'armée d'Italie. Conformément au traité de Tolentino, elles ont été choisies au Capitole et au Vatican, par les citoyens* Berthélemy, Bertholet, Moitte, Monge, Thouin *et* Tinet, *nommés par le Gouvernement commissaires à la recherche des objets de Sciences et d'Arts.*

C'est aux soins scrupuleux que ces Artistes et ces Savans ont apporté à leur encaissement et à leur transport, que l'on doit l'heureuse conservation de ces glorieux trophées de la victoire; et le choix distingué qu'ils ont su faire de ces chefs d'œuvres, au milieu des richesses que possédait et que possède encore Rome, atteste leurs connaissances et leurs lumières, et les amis des Arts, dont s'honore la France, leur en devront une éternelle gratitude.

Tous les travaux qui ont été faits dans les Salles qui composent la Galerie des Antiques *du Musée central des Arts, soit pour leur donner une nouvelle disposition, soit pour leur décoration et leur embellissement, ont été exécutés sur les dessins et sous la conduite du C.* Raymond, *membre de l'Institut national, et Architecte du Palais national des Sciences et des Arts.*

DESCRIPTION

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

DES PLAFONDS.

VESTIBULE.

Le Plafond de cette Salle, représentant l'*Origine de la Sculpture*, ou l'*Homme formé par Prométhée et animé par Minerve en présence des Parques*, a été peint par le cit. Berthélemy.

Les quatre Médaillons font allusion aux quatre Ecoles de Sculpture. *L'Egypte indiquant la Statue colossale de Memnon*, et *la Grèce l'Apollon pythien*, ont été sculptés par le cit. Lange; ceux représentant l'*Italie montrant le Moïse de Michel-Ange*, et *la France le Milon du Pujet*, ont été exécutés par le cit. Lorta.

Le Génie des Arts, Bas-relief placé dans l'arcade au-dessus de la porte d'entrée, et celui représentant l'*Union des trois Arts du Dessin*, dans celle qui communique à la Salle des Empereurs, ont été sculptés par le cit. Chaudet.

SALLE DES EMPEREURS.

Le Plafond de cette Salle représente *la Terre recevant des Empereurs le Code des lois romaines dictées par la Nature, la Sagesse et la Justice.* Il est peint par le cit. Meynier.

Les deux Tableaux feints de bronze, représentant *Trajan faisant bâtir des aqueducs et ouvrir des grands chemins*, sont du même Artiste.

Les Bas-reliefs circulaires qui sont aux quatre angles de cette Salle, représentent quatre Fleuves témoins des conquêtes de la République. Ils ont été exécutés; savoir :

L'Eridan, par le cit. Gois, fils;
Le Tibre, par le cit. Blaise;
Le Nil, par le cit. Bridan, fils;
Le Rhin, par le cit. Lesueur;

Le Bas relief placé au-dessus de l'arcade qui communique à la Salle des Saisons, représentant *les Ambassadeurs des Germains et des Pannoniens demandant la paix à Marc-Aurèle*, est du cit. Roland.

Toutes les autres Sculptures de ces deux Salles et de celles qui suivent, ainsi que les Peintures, ont été exécutées sous Marie de Médicis, sur les Dessins de Romanelli, et les peintures par lui-même.

SALLE DES SAISONS.

Les Peintures représentent quelques sujets de

l'histoire d'Apollon et de Diane, et autres analogues aux Saisons :

Apollon couronnant les Muses ;

Apollon et le Satyre Marsyas ;

Diane et Actéon ;

Diane et Endymion ;

Aux quatre angles, *les Saisons ;*
Dans le plafond, *Apollon et Diane.*

SALLE DES HOMMES ILLUSTRES.

Les trois Tableaux représentent des allégories *aux Arts*, *à la Paix* et *au Commerce.*

SALLE DES ROMAINS.

Le Plafond représente *la Poësie et l'Histoire célébrant les succès de Bellone.*

Les sujets des quatre autres Tableaux sont :

1.° *Les Députés du Sénat apportant la pourpre consulaire à Cincinnatus ;*

2.° *L'Enlèvement des Sabines ;*

3.° *Le Courage de Mutius Scævola ;*

4.° *La Continence de Scipion.*

SALLE DU LAOCOON.

Le Triomphe de la Religion par les Vertus théologales ;

Judith et Holopherne ;

L'Evanouissement d'Esther.

La Sagesse, la Prudence, la Justice, la Force. — Au-dessus de ces quatre Tableaux demi-circulaires, Romanelli a représenté des Génies analogues à ces quatre Vertus.

Le Plafond représentant l'*Hercule français vainqueur des partis*, est peint par le cit. Hennequin.

Les Arts se proposant de célébrer les mémorables Victoires de la France, par le cit. Lethiers.

L'Etude et la Renommée, par le cit. Peyron; *deux Génies des Arts*, par le cit. Prud'hon; *deux Génies, dont l'un tient la couronne de l'immortalité*, par le cit. Guérin.

Les Articles omis dans le courant de la *Notice*, sont placés dans le *Supplément*, à la fin de l'Ouvrage.

VESTIBULE.

N.° 1. SIÉGE *de* MARBRE, *consacré à* CÉRÈS.

Il est de marbre de *Luni :* les Sphinx antiques qui en soutiennent les bras, ont été regardés par les anciens comme l'emblême des mystères. C'est de là qu'on a pris l'occasion de restaurer ce Siége, en l'ornant des flambeaux, du panier, des serpens, et des autres symboles de *Cérès*, Déesse à laquelle on attribuait l'institution des Mystères d'*Eleusis*, les plus révérés du Paganisme.

Ce siége, ainsi que celui sous le N. 6, étaient placés au Vatican, sur le pallier du grand escalier du Musée.

2. DIANE.

Diane, en habit de chasseresse, vêtue d'une tunique sans manches, plissée et succincte, les flancs enveloppés d'un petit manteau (*hi-*

mation), tient l'arc dans sa main gauche abaissée, tandis que de sa droite elle cherche une flèche dans le carquois suspendu sur son épaule par une courroie. Ses jambes sont nues: elle a aux pieds de riches sandales. Une biche, auprès de la Déesse, court à sa gauche, et paraît se réfugier sous la protection de son arc. La sœur d'*Apollon*, dans un mouvement vif, tourne la tête vers le côté opposé: la colère anime ses regards; sa chevelure, surmontée sur le devant d'un petit diadême et nouée sur le derrière de la tête, laisse paraître à découvert un front élevé et sévère.

Le bois dont la tête de la biche est ornée, nous instruit assez, qu'on n'a pas voulu représenter ici une biche naturelle, et simplement comme un symbole de la chasse, les femelles des cerfs n'ayant pas de bois. On peut reconnaître à cette marque la biche fabuleuse de *Cerynée*. Ce quadrupède prodigieux, dont le bois était d'or et les pieds d'airain, avait été

consacré à *Diane* par la nymphe *Taygète*, fille d'*Atlas* (*Pindare*, *Olymp.* Od. III). *Hercule*, forcé par les destinées d'obéir à *Eurysthée*, en avait reçu l'ordre de lui apporter cette biche vivante à *Mycènes*. Le demi-Dieu, après l'avoir poursuivie à travers vingt climats différens, la rejoignit enfin en *Arcadie*, au passage de la rivière du *Ladon*; mais à peine l'avait-il en son pouvoir, que Diane, en descendant du mont *Artémision*, lui enleva sa proie, qu'elle revendiquait comme sa propriété, et le menaça de ses traits. Ce ne fut qu'aux prières du Héros, que la Déesse appaisée accorda enfin cette biche fatale. (*Apollodore*, liv. II, ch. V, §. 3).

Il est très-probable que ce trait de Mythologie a fourni le sujet de la statue que nous admirons, et qu'on peut regarder comme la plus belle entre toutes les représentations de *Diane* qui nous sont parvenues de l'antiquité.

Cette superbe statue est de marbre de

Paros. On lit qu'elle était en France depuis le règne de Henri IV : c'était sans contredit le plus parfait de tous les antiques qui s'y trouvaient, avant que la conquête de l'Italie eût enrichi la Nation de tant de chefs-d'œuvre.

Des Artistes ont cru apercevoir un rapport assez décidé entre cette belle *Diane* et le célèbre *Apollon*, dit *de Belvédère*, avec lequel elle a la plus grande analogie pour le sujet, et auquel elle semble correspondre par le contraste étudié de ses membres et de ses mouvemens.

Cette statue, au reste, est assez bien conservée, jusque dans ses accessoires même. En effet, la tête de la biche, l'arc et le carquois de la Déesse, ont assez d'antique pour qu'on ait pu les rétablir comme ils étaient anciennement. Toutes ces parties, et ce qui manquait d'ailleurs à la parfaite intégrité du groupe, a été dernièrement réparé avec beaucoup d'art et d'intelligence.

Cette précieuse statue, tirée de la Galerie de *Versailles*, n'est placée ici que momentanément, la salle qu'on prépare pour la recevoir, n'étant pas encore terminée.

3. MARC-AURÈLE *Statue.*

L'Empereur, représenté à la manière des Dieux et des Héros, n'a d'autre habillement qu'un petit

manteau plié sur l'épaule gauche. Il soulève le bras droit comme pour s'appuyer sur une pique.

Il est probable que cette Statue, de grandeur colossale, en marbre *pentélique* (*), a été exécutée sous le règne de *Septime Sévère*, qui se fit appeler le fils de *Marc Aurèle*, et rendit à sa mémoire les honneurs les plus éclatans : le style de la sculpture vient à l'appui de cette opinion.

4. BACCHUS. *Statue colossale.*

Couronné de pampres et du diadême bachique, le Dieu des vendanges, sans autre vêtement qu'une *nébride* attachée sur sa poitrine et rejetée autour du bras gauche, s'appuie mollement sur le tronc d'un arbre. Ses regards annoncent l'ivresse : les contours arrondis de

(*) *Le marbre* pentélique *est ainsi nommé du mont* Penteles, *près d'Athènes, des carrières duquel on tirait ce beau marbre statuaire dont Pausanias et Philostrate ont parlé, et dont les édifices les plus considérables d'Athènes, tels que le* Stade *et le* Parthenon, *étaient construits. Ce marbre se reconnaît à certaines couches ou veines verdâtres qui en séparent les masses, et lui ont fait donner le nom de* Cipolla *ou* Cipolin statuaire, *sous lequel il est connu à Rome.*

ses membres conviennent au caractère du plus voluptueux de tous les Dieux.

Cette Statue de marbre *pentélique*, était dans la Salle des Antiques, au Louvre. Elle devait tenir dans sa main gauche un vase penché, comme pour en répandre le vin.

5. GRAND CANDELABRE.

La forme de *balustre* a été particulièrement affectée par les anciens aux Candelabres. Le nom et la figure en sont tirés de la fleur du *grenadier* (*balaustium*, fleur que la religion grecque avait consacrée au Dieu de la lumière. Peut-être les Grecs ont-ils caché sous cette allusion recherchée, l'origine plus véritable du balustre qu'ils avaient imité des colonnes égyptiennes. Ce Candelabre en marbre, le plus grand qui nous reste de l'antiquité, est orné de feuillages, de cannelures et de bas-reliefs disposés alternativement par bandes horizontales. Il soutenait probablement une grande lampe dans l'avenue de quelque lieu sacré.

Il fut trouvé dans les environs de *Naples*, d'où il avait été transporté dans le Musée du Vatican.

6. SIÉGE *de* BACCHUS.

Les arts des anciens nous offrent souvent des monstres dont le corps est de lion, les ailes d'aigle, et la tête un mélange de celles de lion et de chèvre. C'est du quadrupède nommé en dernier lieu, qu'ils ont pris le nom de *Chimères*, qui, en grec, ne signifie que des chevres. Leur rapport avec les *Satyres* les a fait regarder comme des monstres consacrés à *Bacchus*. On a donc pu convenablement orner de symboles bachiques ce grand siége en marbre, dont deux superbes *Chimères* antiques forment les bras.

Il a été tiré du Musée du Vatican, comme on l'a déjà indiqué au N. 1.

7. SÉRAPIS.

Chez les égyptiens d'Alexandrie, le Dieu *Sérapis* avait beaucoup de rapport avec le *Jupiter*, le *Pluton* et le *Soleil* des grecs. Ce grand

buste nous le présente, avec les traits majestueux de *Jupiter*, les cheveux rabattus sur le front, tels qu'ils les donnaient à *Pluton*, et les rayons, attributs caractéristiques du *Soleil*. Ces rayons, en bronze doré, sont modernes; mais les trous dans lesquels ils ont été insérés sont antiques, et avaient été pratiqués, à cet effet, dans le diadème qui ceint la tête. La tunique dont il est vêtu, et le *modius* ou boisseau qu'il porte en tête, se voient aussi dans les autres images de *Sérapis*.

Ce buste colossal est tiré du musée du Vatican. Il a été trouvé à trois lieues de Rome, sur la voie *Appienne* lieu dit le *Colombaro*, et dans la même fouille que le *Discobole*, placé dans la salle du Laocoon, N.° 120.

8. MINERVE. *Buste colossal.*

La Déesse, armée de l'égide et du casque, soulève l'épaule droite comme pour s'appuyer sur sa pique. On ne peut rien imaginer de plus noble ni de plus sévère que les traits de sa figure.

Ce buste, en marbre *pentélique*, a été

déterré, il y a trente ans, dans la maison de campagne de *Licinius Murena*, à trois lieues de Rome, territoire du *Tusculum* ou de *Frascati*. On le voyait à la *villa Albani*.

9. HADRIEN.

Tête de l'empereur *Hadrien*, de grandeur colossale : elle était faite pour être entée sur une statue armée de cuirasse, élevée à Rome, dans le vestibule de son mausolée, dit *la Mole Adriana*.

Cette excellente sculpture, en marbre *pentélique*, a été trouvée à Rome, au château *St-Ange*, au commencement du siècle dernier. Pie VI l'avait fait placer au *Vatican*.

10. ANTINOUS.

Le jeune favori d'*Hadrien* est représenté, dans ce buste, avec des cheveux qui tombent en boucles parallèles tout autour de son col ; des feuilles, qui partent du piédouche, s'élèvent au bas de sa large poitrine. Ces particularités nous rappellent les images d'*Harpocrate ;* et ce n'est pas la première

fois que les portraits d'*Antinoüs* nous présentent les caractères de quelque Dieu de l'Egypte.

Cette sculpture, de grandeur colossale, exécutée en marbre *grec dur*, vient du Musée du *Vatican*. Elle avait été déterrée en 1790, à *Tivoli*, dans les fouilles de la *villa Fede*, qui fait portion de l'ancienne *villa Hadriana*.

11. ANTONIN PIE.

Voilé et couronné d'épis, cet Empereur est représenté dans le costume de *frère Arvale*, sacerdoce illustre dont on rapportait l'origine à *Romulus*, et auquel on n'admettait que les premiers personnages de l'Empire (*).

La tête antique, en marbre *pentélique*, est rapportée sur un buste en marbre de *Paros*. *Antonin Pie* est compté au nombre des *frères Arvales*, en quelques rares inscriptions romaines.

Ce buste colossal, et celui de *Lucius Verus*, au N.° 12, viennent du château d'*Ecouen*.

(*) Les *frères Arvales* tiraient leur nom des sacrifices qu'ils offraient aux Dieux pour en obtenir la fertilité des champs, *Arva*.

12. LUCIUS VERUS.

Ce buste, qui est le pendant de celui qui précède, nous représente cet Empereur dans le même costume que son père adoptif. Plusieurs monumens authentiques prouvent que *Lucius Verus* avait été aussi mis au rang des *frères Arvales.*

Il a, ainsi que l'*Antonin Pie*, la tête antique en marbre *pentélique*, rapportée sur un buste en marbre de *Paros*. Il vient du même endroit.

13. DOMITIEN.

L'Empereur est couronné de laurier et armé de cuirasse.

Ce rare buste, de grandeur colossale, a été tiré de la *villa Albani.*

14. ESCULAPE.

Le Dieu de la médecine est ici caractérisé par une espèce de turban formé d'une petite bande d'étoffe, *théristrion*, qui est roulée autour de sa tête, coiffure singulière qui se voit dans plu-

sieurs images antiques de ce Dieu, et dans quelques portraits d'anciens médecins. On peut encore observer, dans cette tête, que les traits, la barbe et la chevelure d'Esculape, quoique ressemblans à ceux de Jupiter, sont cependant bien éloignés de cette majesté imposante qui distingue le plus puissant des Dieux.

Ce buste est exécuté en marbre *pentélique*.

SALLE
DES EMPEREURS.

15. TRÉPIED *du* CAPITOLE.

Grand Trépied en marbre *pentélique* d'un seul bloc, destiné autrefois à servir de fontaine : il est orné de figures de Néréïdes avec des Monstres marins, de masques de lions, et de rinceaux de vignes d'un très-beau style. Un balustre cannelé en spirale soutient le fond de la tasse : ce balustre est vide en dedans pour contenir le tuyau qui y conduisait les eaux.

Ce beau morceau trouvé à la *villa Hadriana*, à *Tivoli*, était placé à l'entrée du Musée du Capitole. *Caylus* l'a fait graver ; mais il se trompe en le décrivant comme sculpté en marbre noir.

16. JULIEN *dit* L'APOSTAT, *Statue.*

Le dernier des Césars de la race

de *Constantin*, cet homme que ses vertus, ses travers, sa philosophie et son fanatisme ont rendu tour-à-tour l'idole et l'abomination des différens partis, *Julien l'Apostat* est représenté dans cette statue. La ressemblance de la tête avec son portrait constaté par les médailles, est de l'évidence la plus frappante. On y remarque la barbe, que *Julien* ne se fit plus raser dès qu'il eut secoué la dépendance de *Constance* son beau-frère, et qui à la cour de celui-ci, lui faisait donner le sobriquet de *Capella* (*la petite chèvre*). L'Empereur est habillé en manteau grec, et porte sur sa tête un diadême où le laurier se voit entrelacé avec des cordons, et relevé par des pierreries.

Il est probable que la ville de Paris a fait, du vivant de *Julien*, exécuter en Grèce cette statue en marbre grec dur, pour l'élever à l'honneur d'un empereur qui la chérissait, qui avait pris la pourpre dans ses murs, et à qui elle devait plusieurs embellissemens,

le rang de capitale, et les premiers pas vers sa grandeur future.

Cette statue existait à Paris, oubliée dans les ateliers d'un marbrier. Le gouvernement en ayant été instruit, la fit acquérir pour le Musée.

17. SEPTIME-SÉVERE.

L'Empereur en cuirasse, étend son bras droit et montre la main ouverte et désarmée, geste de salutation et d'annonce de paix. La cuirasse est ornée de bas-reliefs; il a aussi la chlamyde et le *parazonium*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée de la *villa Albani*.

18. PUPIEN. *Statue.*

Cette statue héroïque, en marbre de *Paros*, a été attribuée par *Winckelmann* à l'empereur *Pupien*. La tête, à la vérité, a quelque rapport, pour l'âge et pour la barbe, avec les portraits authentiques de cet empereur : mais elle en diffère par la dureté de la phy-

sionomie, et par le costume de la chevelure. Elle doit cependant appartenir à quelque grand personnage romain du tems des Antonins, peut-être à quelque magistrat ou gouverneur de province. Il a le *parazonium* à son flanc, et la corne d'abondance à ses pieds, symbole qui donne au sujet le caractère d'un génie bienfaisant.

Elle était à la *villa Albani*, tirée de la collection *Verospi*.

19. CERÈS.

Cette statue colossale, en marbre *pentélique*, d'un style sévère et d'un effet imposant et majestueux, s'annonce au premier coup-d'œil pour l'image d'une Déesse. La tunique et le petit *peplum* forment ses habillemens. Ce sont les symboles ajoutés par la restauration, qui y font reconnaître *Cérès*.

Elle existait depuis trois siècles environ, dans la cour du palais de la *chancellerie apostolique*, d'où elle n'avait été tirée que pour orner la grande *rotonde* au Musée du Vatican.

20. MINERVE COLOSSALE, *dite* LA PALLAS DE VELLETRI.

La fille de Jupiter est représentée dans cette admirable statue, avec toute la beauté majestueuse qui convient au caractère de la Sagesse, au Génie des talens et des arts. Rien de plus noble ni de mieux imaginé que l'ample *peplum* qui, formant une riche draperie autour de ses membres, retombe jusqu'à ses pieds : les plis, artistement variés, en sont distribués tout-à-fait dans le goût de l'ancienne Ecole grecque. La Déesse est coiffée de son casque, armée de l'Egide, et elle a une pique à la main; mais son air doux et son regard tranquille semblent indiquer assez que les études et les ornemens de la Paix ne lui sont pas moins chers ni moins familiers que les combats.

Ce sublime ouvrage, en marbre de *Paros*, a été déterré en 1797, dans le territoire de *Velletri*, ville distante de Rome de 9 à 10 lieues, parmi les ruines d'une maison de plaisance romaine.

Aurait-on décoré de ce rare monument la maison de campagne où *Auguste* avait été élevé dans son enfance? Le Musée, en possédant *l'Apollon du Belvédère* et *la Pallas de Velletri*, peut se vanter de renfermer dans son sein, parmi les statues les plus classiques qui nous restent de l'antiquité, celle qui a été la première, et celle qui a été la dernière à revoir le jour.

21. NERON,

vainqueur aux Jeux de la Grèce.

Statue debout, de proportion presque colossale, toute nue, excepté les cuisses, qui sont enveloppées dans une large draperie; costume héroïque imité des statues de Jupiter, et adopté dans la suite pour celles des Empereurs et des Césars. La tête en est très-remarquable, parce qu'elle nous offre les traits connus de *Néron*, quoiqu'ennoblis par l'Artiste. Ses cheveux sont serrés par un bandeau (*taenia*) appelé proprement *diadème*, qui servait autrefois d'ornement à la tête des Rois, et qui était en même tems le signe dis-

tinctif de tous les vainqueurs dans les jeux sacrés de la Grèce. Néron, qui avait remporté des prix dans tous ces jeux, soit à la course des chars, soit dans les concerts des *Citharèdes*, oubliait le rang de maître du Monde au point d'être vain de ces honneurs de théâtre.

Cette statue est de marbre *pentélique*. La tête antique de *Néron*, exécutée en marbre de *Paros*, y a été rapportée par le Sculpteur qui a restauré cette antique à Rome. Elle convient parfaitement à la statue, pour les proportions aussi bien que pour le costume.

22. OTHON. *Statue.*

Statue toute nue d'un personnage romain, à la manière des Statues héroïques. La coiffure, parfaitement semblable à celle des portraits d'*Othon*, a fait penser qu'on y pourrait bien reconnaître ce même Empereur. Sa famille a vécu à Rome avec assez d'éclat dans les tems qui ont suivi immédiatement son empire, pour être persuadé qu'on a pu lui élever ce monument après sa mort, sans le

supposer exécuté pendant la courte durée de son règne.

Cette statue en marbre *pentélique*, a été trouvée près de *Terracina*, pendant les travaux entrepris pour le dessèchement des marais *Pontins*.

23. MELPOMÈNE COLOSSALE.

Cette figure de douze pieds, une des plus fortes parmi celles que les siècles ont respectées, représente la Muse de la tragédie, vêtue de la même tunique à longues manches, et ceinte de la même ceinture que la Melpomène sculptée sur le bas-relief des neuf Muses, N. 39. Elle a de plus un petit manteau rejeté sur le dos et rattaché à sa ceinture d'une manière tout-à-fait pittoresque. Ce manteau portait le nom de *chlamyde*, et faisait partie du costume théâtral. On est étonné quand on examine comment l'habile Artiste qui a exécuté ce colosse, a pu donner tant de grâce à la physionomie noble et sentimentale de sa tête.

Cette Muse était probablement l'une

des neuf qui ornaient le théâtre de *Pompée*: elle était restée dans la cour du Palais du Cardinal *Riario*, devenu ensuite celui de la *chancellerie apostolique*, et bâti sur les dessins du *Bramante* dans l'emplacement de ce théâtre. *Pie VI* la fit restaurer et transporter au Vatican : on a ajouté dans la restauration le masque d'*Hercule*, que l'on voit dans la main de la statue.

24. DOMITIEN. *Statue.*

Les statues qui nous retracent le portrait du dernier des *Flavius*, sont très-rares ; ses monumens ayant été détruits par la haine publique et par un décret du Sénat. Cette statue de *Domitien*, en marbre de *Paros*, placée à la maison de campagne d'un particulier, peut-être de quelque affranchi de ce prince, a pu échapper à la destruction. L'Empereur y paraît tout nu ; il n'a qu'une courroie en écharpe pour y suspendre l'épée appelée *parazonium*, et une petite chlamyde autour du bras gauche.

Cette statue déterrée en 1758, dans le territoire de la *Colonna* (l'ancien *Labicum*), à six lieues de Rome, a été tirée de la *villa Albani*.

25. ANTINOUS *en* HERCULE.

Le favori d'Hadrien est représenté en Hercule. Il s'appuie sur sa massue enveloppée d'une peau de lion.

Cette statue presque colossale, en marbre de *Luni*, a été déterrée près de *Tivoli*.

26. AUGUSTE.

Une couronne tissue de feuilles de chêne orne le front d'*Octavius*. Cette couronne, appelée *civique*, lui fut déférée quand il eut mis fin aux guerres civiles. Il est armé d'une cuirasse, et habillé de la chlamyde impériale appelée *paludamentum*.

27. TIBERE. *Tête en bronze.*

La couronne *civique* ombrage aussi le front de *Tibère* dans cette rare tête en bronze, de grandeur presque colossale.

28. CLAUDE. *Tête en bronze.*

Le successeur de *Caligula* est couronné de lauriers. Cet ouvrage

en bronze est dans tout le reste parfaitement conforme au *Tibère* du N.° précédent.

Ces deux têtes, de bon style, mais d'une fonte pas assez soignée, avaient peut-être été placées dans la *basilique* de quelque *municipe romain* de l'ancienne *Gaule*. La partie postérieure de toutes les deux a été restaurée dans le XVI.e siècle; les couronnes, à ce qu'il paraît, ont été retouchées à la même époque.

29. CLAUDE. *Buste en bronze.*

L'Empereur est couronné de lauriers comme au N.° précédent: mais le style et l'intégrité recommandent ce bronze bien davantage.

Ce morceau, ainsi que le *Titus* du N°. suivant, a été tiré du château de *Richelieu*.

30. TITUS. *Buste en bronze.*

Ce rare buste est le pendant de celui de *Claude*, qu'on vient de décrire. Ils ornaient probablement la *Curie du* même *Municipe*.

Tiré du château de *Richelieu*, ainsi que le N.° 29. Il est à croire qu'on les avait déterrés dans les mêmes fouilles.

31. ÆLIUS CÉSAR. *Buste.*

Ce n'est que sur quelque ressemblance aux portraits authentiques d'*Ælius César*, que ce buste a été connu à la *villa Albani*, sous le nom du fils adoptif d'*Hadrien*.

32. LUCIUS VERUS.

Ce buste de *Lucius Vérus*, égale en authenticité, et presqu'en mérite, celui du même Empereur, décrit sous le N.° 119.

Il a été tiré de la *villa Albani*.

33. COMMODE.

L'Empereur y paraît avec de la barbe comme dans la plupart de ses médailles. Les portraits de *Commode* sont rares; lorsqu'il fut massacré, le peuple les détruisit.

Ce buste a été tiré de la *villa Albani*, à Rome.

34. SEPTIME SÉVÈRE.

Les portraits en sculpture qui nous restent de *Septime Sévère*, sont les plus multipliés parmi tous

ceux qui appartiennent à la suite des Empereurs. Celui-ci est de bon style et bien conservé. Il est vêtu du *paludamentum* sur la cuirasse.

Ce buste, tout antique, vient aussi de la *villa Albani*.

35. CARACALLA.

Le regard farouche et le mouvement de la tête vers le côté gauche, font ressembler parfaitement ce portrait de *Caracalla*, en marbre *pentélique*, au célèbre buste *Farnésien* de ce cruel empereur, qui avait la folle ambition de paraître terrible, et croyait imiter le grand *Alexandre* dans la manière de porter sa tête. Il est revêtu de la *chlamyde* impériale sur la cuirasse.

36. GORDIEN *d'Afrique, le Père.*

Cette tête, d'assez bon travail, a quelque ressemblance aux portraits de cet Empereur, constatés par ses rares médailles.

37. PUPIEN.

La beauté de la sculpture aug-

mente le mérite de ce portrait extrêmement rare ou pour mieux dire unique. La ressemblance de cette tête avec celle de *Pupien*, frappée sur ses médailles, est d'une évidence incontestable. On peut dire que c'est le dernier portrait excellent dans la suite des Empereurs.

Il était au château de *Richelieu*, dans la galerie.

38. LES NÉRÉIDES. *Sarcophage.*

Les Nymphes de la Mer, assises sur des Tritons et sur des monstres imaginaires, et groupées avec goût, paraissent former un chœur, et escorter, à travers l'Océan, les Génies ou les Ames des morts, vers le séjour des Bienheureux.

Ce sarcophage, en marbre de *Paros*, d'un très beau style et très-bien conservé, existait à Rome, dans le Musée du Capitole.

39. LES MUSES. *Sarcophage.*

Ce sarcophage, d'une parfaite

conservation, est décoré de bas-reliefs sur trois faces et sur les bords de son couvercle. Le principal de ces bas-reliefs, qui est sur le devant, représente les neuf Muses, et chacune d'elles y paraît caractérisée par ses attributs distinctifs. *Calliope*, la Muse du Poëme épique, en compagnie d'*Homère*, et *Erato*, la Muse de la Philosophie, en conversation avec *Socrate*, sont les sujets des deux bas-reliefs qui ornent les faces latérales. Des Bacchantes, des Silènes et des Faunes, dans l'ivresse d'un festin, sont sculptés sur le front du couvercle, terminé aux coins par deux grands masques.

Ce tombeau, en marbre *pentélique*, fut déterré au commencement du siècle dernier, à une lieue de Rome, dans un monument bâti sur le grand chemin d'*Ostie*, et appartenant à la famille des *Atius*. Il était placé au Musée du Capitole.

SALLE
DES SAISONS.

40. ESCULAPE. *Statue.*

Le fils d'*Apollon* et de *Coronis* est représenté dans cette Statue avec son serpent, emblême de la santé et de la vie. Un large manteau l'enveloppe jusqu'à mi-corps. Sa tête majestueuse est ceinte de cette espèce de turban qu'on a décrit au N.° 14.

Cette Statue, de marbre *pentélique*, est tirée de la *villa Albani*.

41. APOLLON *avec le* GRIFFON. *Groupe.*

Le Dieu des Poëtes est sculpté dans ce groupe, dans l'attitude de l'*Apollon Lycien*, que nous avons remarquée au N.° 150; mais ici il paraît se reposer après avoir accom-

pagné son chant des doux accords de sa lyre. Cet instrument pose sur un tronc de laurier couvert de la *chlamyde* du Dieu. Le Griffon à ses pieds, caractérise particulièrement *Apollon delphique*. On croyait que son Oracle, le plus célèbre de l'antiquité, avait été fondé par les *Hyperboréens*, peuples dont les climats etaient, suivant la Fable, infestés par ces monstres.

Ce groupe, en marbre *pentélique*, avait été déterré dans le territoire de *Tivoli*, près d'un étang d'eau sulphureuse, appelé *la Zolfatara:* il ornait le Musée du Capitole.

42. PANATHENÉES.

Bas-relief.

Ce superbe fragment faisait autrefois partie de la frise extérieure qui régnait tout autour de la *celle* du Temple de Minerve à Athènes, dit le *Parthénon*. On y distingue huit figures, deux hommes et six jeunes femmes, représentées dans le moment où la *pompe* ou procession solennelle, qui avait lieu à

l'occasion de la fête des *Panathenées*, va s'arranger. Ces figures nous retracent de jeunes filles athéniennes recevant des mains des directeurs de la cérémonie, les vases et les ustensiles du culte qu'elles doivent porter dans leur marche sacrée.

Ce Bas-relief se voyait autrefois sur la façade orientale de la *celle* du Temple, vers le coin du nord. Il est precieux par la sévère beauté de son style; il l'est aussi comme un monument bien assuré de l'histoire des Arts. C'est *Phidias* lui-même qui doit en avoir fourni le dessin et surveillé l'exécution, vers l'an 440 avant l'ère vulgaire (*Plutarch. in Pericle.*). Avant que ce marbre eût été nettoyé, il conservait quelque trace de la couleur *encaustique* dont, suivant l'usage des Grecs, on enduisait la Sculpture; et les trous qui y paraissent encore, avaient servi, suivant des analogies bien certaines, à y établir des accessoires en bronze doré. Ce Bas-relief est aussi un des mo-

numens qui constatent le mieux la découverte du marbre *pentélique*. Il est encore inédit.

43. BACCHUS INDIEN.

Le Dieu vainqueur de l'Orient, a une longue barbe frisée et de longs cheveux entrelacés d'un bandeau. Cet hermès, en superbe *rouge antique*, d'une couleur foncée, est d'un beau style : on y doit remarquer les creux pratiqués dans les yeux pour y rapporter les bulbes et les prunelles en émail ou en quelque pierre précieuse.

Ce rare morceau fut déterré à Rome en 1791, dans le quartier appelé *Merulana*, entre le *mont Coelius* et l'*Esquilin*. Il était enseveli sous une double chaussée d'une rue antique.

44. ÆLIUS CÉSAR.

Ce portrait, avec barbe, ressemble beaucoup à ceux d'*Ælius César*, qu'*Hadrien* avait adopté pour son fils, et désigné pour son successeur, mais qu'une mort prématurée ne laissa pas jouir de ses

hautes destinées. Il est revêtu de la *chlamyde* en-dessus de la tunique.

Ce buste, d'une rare intégrité, est en beau marbre de *Paros*.

45. LUCIUS VÉRUS *jeune*.

On est fondé à croire que ce bel ouvrage, qui nous représente un jeune homme tout nu, avec une chevelure naturellement frisée et d'une exécution admirable, nous offre le portrait de *Lucius Verus*, dans sa première adolescence, lorsqu'ayant perdu son père, *Ælius César*, il venait d'être adopté par *Antonin Pie*.

Ce beau buste, en marbre *pentélique*, se voyait jadis à Rome, dans la *villa Albani*.

46. MATIDIE.

Matidie était la nièce de *Trajan* et la belle-mère d'*Hadrien*. La physionomie de ce portrait est parfaitement ressemblante à celle que nous présentent les rares médailles de cette princesse ; seule-

ment, dans le marbre, elle paraît dans un âge plus avancé.

Cet excellent buste tout antique, en marbre de Luni, vient du *Garde-Meuble* de la Couronne.

47. PLAUTILLE.

On peut trouver dans ce portrait de femme romaine quelque ressemblance avec ceux de *Plautille*, fille du célèbre jurisconsulte *Papinien*, et femme malheureuse de *Caracalla*.

La tête, en marbre de *Paros*, est rapportée sur un buste également antique en marbre de *Luni*. Cette sculpture était au *Garde-Meuble*.

48. FAUNE *avec la Panthère*.

Ce jeune faune est représenté debout et absolument nu; son front, sur lequel on distingue de petites cornes naissantes, est couronné de branches de pin; de la main gauche il lève son *pedum*, ou bâton pastoral, comme pour frapper une jeune panthère, animal bachique, qui vient de renverser un vase à ses pieds.

49. *Autre* FAUNE.

Il est presqu'en tout pareil au précédent; la seule différence essentielle qu'on y remarque, est une *nébride* ou peau de chevreuil, qui est jetée en écharpe sur l'épaule droite.

Ces deux statues paraissent sorties du même ciseau; elles sont en marbre de *Paros*, et présentent peu de restaurations.

50. FAUNE *en repos.*

Debout et n'ayant pour tout vêtement que la *nébride* ou peau de chevreuil, qui tombe en écharpe de ses épaules, ce jeune Faune, les jambes croisées et la main gauche posée sur le flanc, s'appuie sur un tronc d'arbre et paraît se reposer après avoir joué de la flûte qu'il tient de la main droite. La grâce qui règne dans toute cette figure, le nombre considérable de répétitions antiques qui en existent encore, et le faire de la *nébride*, qui paraît plus propre à être exécutée en bronze qu'en marbre, ont fait conjecturer que

ce pourrait être une copie antique du *faune ou satyre de Praxitèles*, ouvrage en bronze, dont la réputation était telle, dans toute la Grèce, qu'on le nommait, par excellence, *periboëtos* ou *le fameux*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée en 1701, près de *Lanuvium*, aujourd'hui *Civita-Lavinia*, où Marc-Aurèle avait une maison de plaisance; *Benoît XIV* l'avait fait placer au musée du Capitole. Quoique ses deux avant-bras soient modernes, ce n'est pas sans raison qu'on lui a fait tenir la flûte, cet instrument se trouvant conservé dans d'autres répétitions antiques de la même figure.

51. BACCHANTE.

Elle est couronnée de pampres et vêtue de deux tuniques sans manches, d'inégales longueurs, par-dessus lesquelles est une peau de chèvre jetée négligemment. Cette compagne du Dieu des vendanges tient une coupe remplie de raisins, dont elle s'apprête à exprimer le jus; mais il faut observer que la main qui porte la coupe est moderne.

52. VENUS *sortant du bain.*

Au moment de sortir du bain, la Déesse de la beauté semble occupée à se parfumer, ou attendre qu'on jette sur elle un voile pour l'essuyer. Elle porte au bras gauche cette espèce de brasselet que les dames romaines appelaient *spinther;* un vase de parfums renversé sert de soutien à la figure. L'inscription suivante, gravée sur le piédestal, ΒΟΥΠΑΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, paraîtrait indiquer que cette statue est l'ouvrage de l'ancien sculpteur *Bupalus*, mais elle est moderne.

C'est de nos jours et à *Salone*, sur la route de Rome à *Palestrina*, que cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée. *Pie VI* l'acheta du peintre *la Piccola*, et la plaça au Musée du Vatican. L'avant-bras droit est moderne.

53. BACCHANALE. *Bas-relief.*

Sept figures de Bacchantes et de Faunes forment le pourtour de ce marbre cylindrique, qui montre, par sa cavité intérieure, avoir servi d'ornement à un puits. Les rap-

ports que les anciens envisageaient entre *Bacchus* et les Nymphes, peuvent expliquer le choix du sujet. Ces ornemens des puits étaient connus sous le nom de *Putealia*. Ils décoraient ceux des jardins, des places publiques et des temples. Celui-ci offre un bas-relief d'une composition élégante, exécuté d'un ciseau spirituel et facile.

54. CUPIDON. *Fragment.*

L'aimable fils de Cythérée, *Cupidon*, est représenté dans ce beau fragment. Lors même que des marques certaines (telles que les trous qui ont été pratiqués dans les épaules pour recevoir des ailes) ne l'indiqueraient pas, on le reconnaîtrait aisément à ses cheveux longs et bouclés, à la grâce et à la finesse de sa physionomie, et à la douceur de son regard, qui présente quelque chose de plus aimable encore que celui de *Bacchus* ou d'*Apollon*.

Ce beau fragment, en marbre de *Paros*, est tiré du musée du Vatican : il avait été trouvé à *Centocelle*, sur la route de Rome à *Palestrina*, lieu où l'on a découvert aussi

le bel *Adonis* qui se voit dans la salle du Laocoon, N.° 118. Il est probable que cette figure et d'autres semblables, qui portent l'arc et le carquois, ont été exécutées d'après le célèbre *Cupidon de Praxitèles*, qui se voyait à *Parium*, dans la Propontide.

55. CUPIDON.

Nu et les ailes éployées, le fils de Vénus est dans l'attitude de tendre son arc; l'effort qu'il fait l'oblige à ployer les jambes et à pencher en avant la partie supérieure du corps.

Cette jolie figure, en marbre de *Paros*, dont l'original est peut-être le Cupidon en bronze que *Lysippe* exécuta pour les Thespiens (*Pausanias*, lib. IX.) se trouve répétée dans un grand nombre de copies antiques qui en constatent la célébrité. Le bras droit et les jambes sont modernes.

56. HYGIÉE, *ou la Santé.*

Fille d'Esculape, *Hygiée* est figurée debout, présentant dans une coupe la nourriture au mystérieux serpent, emblême de la vie et de la santé, qui est entortillé à son bras gauche. Sur sa tunique passe un manteau qui, descendant de

l'épaule gauche au-dessous du sein, l'enveloppe entièrement.

Cette statue est en marbre de *Paros*, les mains en sont modernes ; mais la plus grande partie du serpent, qui détermine avec certitude le sujet de la statue, est antique.

57. VENUS GENITRIX.

Les images de *Vénus* avec le surnom de *Génitrix*, que nous voyons gravées sur les médailles impériales, nous présentent cette Déesse regardée par les Romains comme la mère de leurs ancêtres, précisément dans la même attitude de cette belle statue. Elle y paraît habillée de même, d'une tunique transparente qui se détache à peine des contours élégans et gracieux de ses membres. La pomme qu'on lui a donnée se voit aussi sur ces types : c'est la pomme de *Pâris*. La tête de la statue, quoique rajustée, est cependant la sienne. On y remarque les oreilles percées. Les anciens étaient dans l'usage d'y suspendre des boucles précieuses.

Cette jolie statue, d'un style qui rap-

pelle par l'imitation la plus haute antiquit et la manière dite *etrusque*, est en marbr de *Paros*, et ornait les jardins de *Versailles*

58. CÉRÈS.

La Déesse de l'agriculture, ayant en tête une couronne et dans la main un bouquet de ces précieux épis dont elle fit présent au genre humain, est ici représentée couverte d'un ample manteau orné de franges, qui l'enveloppe entièrement; allusion ingénieuse aux mystères qu'on célébrait en son honneur à *Eleusis*, et dont le secret était impénétrable. La tête paraît être le portrait de *Julie*, fille d'Auguste.

59. NYMPHE.

Elle est dans l'attitude de s'approcher d'une source pour y puiser de l'eau; sa main droite rehausse sa tunique pour ne la pas mouiller, tandis que son pied s'avançant vers l'extrémité du bord, paraît s'appuyer sur une boule; le bras gauche levé en haut, soutient l'urne qu'elle s'apprête à remplir.

Des statues pareilles à celle-ci, qui existent en plusieurs collections, prouvent la célébrité de leur commun original. L'une d'elles qui était dans la *villa d'Este*, à Tivoli, portait écrit sur la plinthe, le nom de la nymphe *Anchirrhoë*. Celles qui ont été plus soigneusement restaurées l'ont été en nymphes, et la nôtre de même. Celle-ci offre de singulier la boule ci-dessus mentionnée. On peut croire que cet accessoire n'est qu'une allusion aux jeux des nymphes, que la poësie grecque peint toujours folâtrant sur les bords des rivières et des fontaines.

On a tiré des jardins de *Versailles* cette statue en marbre de *Paros;* on l'avait restaurée pour représenter la *Fortune*. La nouvelle restauration est mieux raisonnée. La tête, quoique détachée du corps, est antique et est la sienne.

60. ARIADNE,

connue sous le nom de CLÉOPATRE.

Couchée sur les rochers de *Naxos*, où le perfide *Thésée* vient de l'abandonner, *Ariadne* est ici

représentée endormie telle qu'elle était au moment où Bacchus l'apercevant en devint amoureux, et telle que plusieurs monumens antiques de sculpture et de poésie nous la retracent. Sa tunique à demi-détachée, son voile négligemment jeté sur sa tête, le désordre de la draperie dont elle est enveloppée, témoignent les angoisses qui ont précédé cet instant de calme. A la partie supérieure du bras gauche on observe un brasselet qui a la forme d'un petit serpent, et que les anciens appelaient *Ophis*: c'est ce brasselet, pris pour un véritable aspic, qui a fait croire long-tems que cette figure représentait *Cléopâtre* se donnant la mort par la piqûre de ce reptile.

Cette statue, en marbre de *Paros*, a fait, pendant trois siècles, l'un des principaux ornemens du *Belvédère* du Vatican, où *Jules II* la fit placer; elle y décorait une fontaine, et donnait son nom au grand corridor construit par le *Bramante*.

61. FLORE.

Des fleurs couronnent la tête de

la jeune Déesse, et dans sa main gauche, qui est moderne, elle tient aussi des fleurs, ce qui achève de lui donner le caractère de *Flore*. Cependant la ressemblance de sa tête avec celle de la muse Polymnie (exposée dans la salle des Muses, N.° 193), et quelques autres rapprochemens, pourraient y faire reconnaître la figure d'une *muse* plutôt que celle de la Déesse du printems.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à *Tivoli*, dans les fouilles de la *villa Hadriana*. *Benoît XIV* l'avait fait placer au musée du Capitole.

62. GÉNIE FUNÈBRE.

Debout, les jambes croisées, les bras élevés sur la tête et le dos appuyé à un arbre de pin, ce génie funèbre exprime, par son attitude, *le repos éternel dont on jouit après la mort*. Les sarcophages antiques offrent souvent de pareilles figures placées à côté de celle de *Bacchus*, dont les mystères avaient trait à l'opinion des anciens sur les morts. C'est aussi

à ce Dieu, et à *Cybèle* qui partageait ses cérémonies, que le pin était consacré.

63. TRAJAN, *le père.*

Ce buste tout nu paraît, par la physionomie de la tête, présenter quelque ressemblance avec les portraits de *Trajan* le père, frappés sur quelques rares médailles de son fils, Empereur. *Trajan* le père, né en Espagne, avait été consul, et il s'était distingué en Orient pendant son proconsulat de Syrie.

64. PHILIPPE, *le père.*

Quelques ressemblances dans la physionomie et dans le costume, ont fait attribuer ce portrait, qui se voyait à la *villa Albani*, à l'empereur *Philippe* le père.

65 VIBIUS VOLUSIEN. *Buste.*

La physionomie de ce *César* paraît se reconnaître sur ce portrait.

Il a été tiré de la *villa Albani*

66. EMILIEN.

Les rares médailles de cet Empereur offrent quelque ressemblance avec le portrait sculpté dans ce buste.

Il vient aussi de la *villa Albani*.

67. BUSTE *de Portrait inconnu.*

Il doit représenter quelque général ou gouverneur de province du tems des *Antonins:* la coupe de ses cheveux et de sa barbe l'assignent à cette époque, et la cuirasse annonce un militaire.

68. BUSTE DE NERON.

Le dernier des Césars, de la race d'*Auguste*, a sur la tête la couronne rayonnante, *radiata*, ornement des immortels, qu'on avait attribué aux Empereurs déifiés, et dont *Néron* fit usage de son vivant, comme ses médailles nous l'attestent. Au bas des rayons de cette couronne, on remarque de petites cavités, ovales et carrées alternativement, où l'on avait

sans doute encaissé autrefois des pierreries. Le portrait de ce monstre n'est pas flatté dans ce buste, comme dans la statue dont il est parlé ci-dessus.

La tête est en marbre de *Paros*. La plus grande partie du buste, en marbre *pentélique*, est due à une ancienne restauration. Il était au *petit Trianon*. Il en existe des copies en bronze, moulées sur l'original, depuis le seizième siècle.

69. FEMME ROMAINE.

Buste de marbre de *Paros*, dont la tête est le portrait d'une femme romaine. Sa coiffure annonce le commencement du II.e siècle de l'E. V. Sa tunique se fait remarquer par une figure qu'on y suppose brodée. C'est la *Victoire* debout, la couronne d'une main, une branche de palmier de l'autre. On peut conjecturer que cette figure symbolique marque, dans ce buste, une femme qui vient de remporter quelque prix dans les concours de musique; concours qui avaient lieu dans les jeux *capitolins* à Rome, et dans bien d'autres endroits de

l'Empire romain. Les monumens antiques, et particulièrement les médaillons appelés *contorniati*, nous offrent des femmes avec des marques de victoires semblables.

Ce buste, unique pour l'accessoire que l'on vient de décrire, était à *Richelieu*, dans la galerie du château.

70. L. CÉSAR. *Buste.*

Les médailles de *Lucius César*, fils d'*Agrippa* et petit fils d'*Auguste*, présentent le portrait de ce prince, ayant beaucoup d'analogie avec la tête de ce buste héroïque, dont la poitrine est traversée en sautoir par une courroie indiquant le *parazonium*.

SALLE
DES
HOMMES ILLUSTRES.

71. PHILOSOPHE,

Connu sous le nom de ZÉNON.

Cette statue ayant été découverte dans les ruines d'une maison de plaisance de *Marc-Aurèle*, on conjectura d'abord que ce devait être celle de *Zénon de Cypre*, chef de la secte des stoïciens, qui comptait cet Empereur au nombre de ses prosélytes ; mais depuis que le Musée du Vatican a acquis un buste qui offre le portrait assuré de *Zénon*, avec des traits fort différens de celui-ci, cette opinion ne peut avoir de fondement. Cependant, le manteau carré qui enveloppe

cette belle figure, la forme de sa barbe et de sa chevelure, et le *scrinium* qui est à ses pieds, doivent y faire reconnaître un philosophe grec; peut-être nous offre-t-elle le portrait de quelqu'autre stoïcien célèbre, tel qu'*Epictècte* ou *Cléanthe*.

Cette statue, en marbre grec dit *Grechetto*, a été découverte en 1701, près de *Lanuvium*, aujourd'hui *Civita-Lavinia*, et dans la même fouille que le beau Faune exposé sous le N.° 50. *Benoît XIV* en ayant fait l'acquisition, la donna au Musée du Capitole. Le bras droit et les pieds sont modernes.

72. DÉMOSTHENES.

Assis et couvert d'un simple manteau, il développe sur ses genoux un volume, et paraît méditer attentivement. Plusieurs autres portraits de *Démosthènes*, assurés par des inscriptions authentiques, témoignent que celui-ci nous offre les véritables traits du *prince des orateurs*.

Cette statue se voyait autrefois à la *villa Montalto*, depuis *Negroni*, sur le mon

Esquilin, d'où *Pie VI* la fit transporter au Vatican. La tête antique de *Démosthènes* a été rapportée postérieurement : on y peut observer que la lèvre inférieure rentre sensiblement en dedans de la bouche, défaut naturel qui probablement était la cause de la difficulté que ce célèbre orateur éprouvait à prononcer.

73. TRAJAN.

Vêtu en philosophe plutôt qu'en Empereur, *Trajan* assis, porte un globe dans sa main gauche. La tête, qui est antique, offre évidemment le portrait de ce prince très-connu par les médailles ; mais il est nécessaire d'observer qu'elle n'appartenait pas originairement à cette statue, et que la restauration des mains a été faite en conséquence du rapport de la tête.

Avant d'être placée au Vatican par *Clément XIV*, cette statue se voyait à la *villa Mattei*, sur le mont *Cœlius*, à Rome.

74. SEXTUS, de *Chéronée*.

Le nom de *Sextus*, de *Chéronée*, oncle de l'historien *Plutarque* et l'un des précepteurs de

Marc-Aurèle, a été donné à cette statue sur le fondement d'une médaille grecque sur laquelle on a cru reconnaître le portrait de ce philosophe ; sa barbe, ses cheveux, sa tunique et le manteau, *pallium*, dont il est vêtu, sont d'ailleurs dans le costume grec, et conformes à la mode qui régnait à cette époque.

Cette statue, en marbre grec, est tirée du Musée du Vatican. La tête antique est rapportée.

75. GUERRIER, *dit* PHOCION.

Il est debout, nus pieds, le casque en tête et couvert en partie d'une chlamyde qui paraît d'un tissu épais et d'une étoffe grossière : l'extrême simplicité de ce costume est peut-être le seul fondement sur lequel, jusqu'à présent, on a cru reconnaître dans cette statue *Phocion*, ce guerrier distingué par sa modeste simplicité. L'opinion de ceux qui prétendent y voir *Ulysse travesti*, allant avec *Diomède* reconnaître, pendant la nuit, le camp

des Troyens, est appuyée sur des conjectures moins incertaines.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à Rome, vers le milieu de ce siècle, dans les fondations du palais *Gentili*, au pied du mont Quirinal, près l'endroit où était anciennement le temple d'*Archémore*. *Pie VI* la fit placer au Vatican. Les jambes sont modernes.

76. MÉNANDRE.

Assis sur un siége dit *hémicycle*, à cause de son dossier demi-circulaire, *Ménandre*, honoré par les Grecs du titre de *prince de la nouvelle comédie*, paraît se reposer de ses travaux littéraires et jouir de sa renommée : il est sans barbe, et porte la tunique et le manteau carré des Grecs, *pallium*. Son nom se voyait sans doute autrefois gravé sur la partie de la plinthe qui est rompue; mais, à son défaut, un bas-relief antique, qui représente ce célèbre poëte avec une inscription authentique, sert à prouver que cette statue nous offre son véritable portrait.

Cette belle figure, en marbre *pentéli-*

que, ainsi que celle de *Posidippe*, qui en est le pendant, ont été trouvées dans le XVIe siècle, à Rome, sur le mont Viminal, dans les jardins du couvent de St.-Laurent, *in panisperna*. L'une et l'autre étaient placées dans une salle ronde qui faisait partie des bains d'*Olympias*. *Sixte V* les fit placer dans la *villa Montalto*, depuis *Negroni*, d'où, sous le pontificat de *Pie VI*, elles passèrent au Musée du Vatican.

77. ## POSIDIPPE.

Natif de Cassandrée en Macédoine, *Posidippe* a passé, chez les Grecs, pour l'un des meilleurs auteurs de ce qu'ils appelaient *la nouvelle comédie;* il est vêtu à peu-près de la même manière que le poëte *Ménandre* (voyez l'explication du N.° précédent), et comme lui il est assis sur cette espèce de siége qui, de sa forme circulaire, a pris le nom d'*Hémicycle*. Il a des anneaux à ses doigts et des brodequins aux pieds. Le nom de ΠΟΣΕΙΔΙΠΠΟΣ *Posidippe*, gravé sur la plinthe, ne laisse aucun doute sur le personnage représenté dans cette statue, qui réunit une imitation frappante

de la vérité à une extrême simplicité de travail.

Elle a été trouvée dans la même fouille que la précédente et placée successivement dans les mêmes endroits. Il est bon d'observer que les masques des deux statues ont été autrefois détachés par l'effet de la rouille d'un goujon de fer fixé sur le sommet de leurs têtes, et qui probablement avait servi à établir une espèce de grande auréole (*Meniscos*) dont les Grecs avaient soin de munir les têtes des statues exposées à découvert, pour en mieux conserver la propreté.

78. MINERVE.

La fille de Jupiter est ici représentée debout et couverte de cette large et double chlamyde appelée *Diplax*, qui passe sur sa tunique et va, suivant l'usage, se rattacher sur l'épaule droite; elle a le casque en tête, et sur la poitrine l'égide bordée de serpens, avec la tête de *Méduse*.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée de l'ancienne salle des antiques; la tête et les bras sont modernes.

79. ALCIBIADE. *Hermès.*

Quoique cette tête non achevée

soit seulement mise aux points, elle montre assez de ressemblance avec les portraits avérés d'*Alcibiade*, pour pouvoir l'y reconnaître. Cet *Hermès* est recommandable par les traces qu'il nous conserve de la méthode mécanique de mettre la Sculpture aux points, suivie par les anciens. Il est en marbre *pentélique*.

80. MERCURE ENAGONIOS.

Hermès.

Cette tête, en marbre *pentélique*, montre dans sa physionomie les mêmes traits qui caractérisent quelques images de *Mercure*. Les oreilles, sillonnées par des cicatrices horizontales, sont propres à l'inventeur de la gymnastique.

Cette Sculpture vient du château de *Richelieu*

81. HIPPOCRATE. *Hermès.*

Les portraits du coryphée des médecins étaient multipliés chez les anciens : celui-ci, quoiqu'il n'égale pas en beauté d'art celui

du N.° 200, retrace cependant la même physionomie.

Il était à la *villa Albani*. Le nom de *Xenocrate*, gravé sur la gaine, est moderne.

82. Q. HORTENSIUS. *Hermès.*

Cet hermès dont la tête offre un portrait romain, a beaucoup d'analogie avec celui de *Quintus Hortensius*, orateur célèbre, dont il existe à Rome un buste constaté par une inscription authentique.

Cet hermès en marbre *pentélique*, vient de la *villa Albani*.

SALLE DES ROMAINS.

83. ORATEUR ROMAIN, *dit* GERMANICUS.

Jusqu'ici cette belle figure a passé pour être celle de *Germanicus*, fils de *Drusus* et d'*Antonia*, nièce d'*Auguste;* la coupe des cheveux indique à la vérité qu'elle représente un personnage romain, mais ce ne peut être ce prince, auquel elle ne convient ni pour l'âge, puisqu'il mourut à 34 ans, ni pour les traits, que les médailles et autres monumens nous offrent très-différens. Un examen plus attentif de cette figure eût fait reconnaître son analogie avec celle de *Mercure;* et si l'on eût observé le geste symbolique du bras droit, la chlamyde jetée sur le bras gauche et retenue autrefois par le caducée qui était dans

cette main, la tortue enfin, consacrée à ce Dieu comme inventeur de la lyre, on eût conjecturé, peut-être avec plus de vraisemblance, que sous les formes et avec les attributs du Dieu de l'éloquence, l'ingénieux artiste a présenté les traits *d'un orateur romain, célèbre par ses succès à la tribune des Rostres.*

Sur l'écaille de la tortue on lit, en très-beaux caractères grecs, l'inscription suivante, qui n'avait pas encore été donnée correctement.

ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ
ΚΛΕΟΜΕΝΟΥΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΠΟΙΗΣΕΝ.

Elle nous apprend que ce bel ouvrage, en marbre de *Paros*, aussi recommandable par le choix et la vérité des formes que par sa parfaite conservation, est de *Cléomènes, fils de Cléomènes, Athénien.*

Cette statue est tirée de la galerie de Versailles, où elle avait été placée sous

Louis XIV; auparavant elle se voyait à Rome, dans la *villa Montalto* ou *Negroni*, jadis les jardins de *Sixte-Quint*.

84. CÉRÈS.

Cette charmante figure en marbre de *Paros*, peut servir de modèle pour le goût, la vérité et la finesse de l'exécution des draperies. Elle est vêtue d'une tunique par-dessus laquelle est jeté un manteau ou *peplum*, l'un et l'autre si artistement traités, qu'à travers le manteau on aperçoit les nœuds des cordons qui attachent la tunique au-dessous du sein : quant à la dénomination de *Cérès*, donnée à cette statue, elle n'est fondée que sur les épis que l'artiste qui l'a restaurée a placés dans sa main gauche ; car d'ailleurs le caractère virginal de sa tête et la simplicité de sa coiffure porteraient à croire que c'est plutôt la *muse Clio*, et qu'autrefois elle tenait un volume au lieu d'épis.

Elle est tirée du musée du Vatican, où *Clément XIV* l'avait fait placer; elle se voyait auparavant à la *villa Mattei*, sur le

mont *Esquilin*. La tête, quoique détachée, est sa propre tête.

85. HADRIEN.

Ce buste en bronze représente *Hadrien*, fils adoptif et successeur de *Trajan*, Sa poitrine est nue, à la manière des statues héroïques, dont ce prince a souvent affecté le costume sur ses médailles, sur lesquelles, à l'exemple de *Jupiter*, il est quelquefois décoré du surnom d'*Olympius*.

Ce buste en bronze, de proportion plus forte que nature, et entièrement antique, ainsi que son cartel, est tiré de la bibliothèque de St.-Marc, à Venise. Il est habilement modelé.

86. ANTINOUS *en* ARISTÉE.

Statue.

Les sujets d'*Hadrien* épuisaient leur imagination pour varier et multiplier les honneurs que l'Empereur était flatté de voir rendre à la mémoire de son favori. Les médailles et les marbres nous avaient retracé jusqu'ici *Antinoüs* sous les formes d'*Apollon*, de *Bacchus*, de *Mer-*

cure, d'*Osiris* et d'*Harpocrate;* mais on peut regarder cette statue comme unique, puisqu'elle le représente sous le costume d'*Aristée.* Ce demi-Dieu thessalien présidait particulièrement à la culture des oliviers, au soin des abeilles et des troupeaux. C'est pour lui donner ce caractère, que le chapeau thessalien couvre la tête d'*Antinoüs;* qu'il est vêtu de la tunique des paysans, avec l'épaule et le bras droit tout nus (*brachio exerto*); qu'il est armé de la houe et chaussé de bottes rustiques appelées *perones.* La restauration des bras a été faite en conséquence. Cette rare statue, en marbre de *Paros,* composée avec goût, n'est pas d'une exécution extrêmement soignée. Elle ornait probablement quelque maison de campagne ou quelque chapelle de village. On l'a tirée du Château de *Richelieu.*

87. HÉROS GREC.

Les monumens antiques nous offrent souvent les *Héros* avec un pied levé et posé sur une roche,

comme se reposant; telle est la statue de *Melpomène*, qui se voit dans la salle des Muses, N.° 191. Cette figure de jeune homme étant dans la même attitude, il est probable qu'elle représente un *Héros;* et peut-être, à sa jeunesse, à ses cheveux coupés et au mouvement de sa tête, pourrait-on y reconnaître un rapport marqué avec d'autres monumens où le jeune *Thesée* est représenté prêtant une oreille attentive à sa mère *Ethra*, qui lui revèle le secret de sa naissance, et lui apprend qu'il est le fils d'Egée, roi d'Athènes.

Cette figure, en marbre de *Paros*, et bien conservée, a été apportée de *Grèce*.

88. MARS.

Cette figure, nue jusqu'à mi-corps, est drapée dans la partie inférieure à la manière des statues *héroïques* et *impériales*; c'est lors de la restauration, qu'on lui a donné le caractère du *Dieu Mars*, en plaçant une épée dans la main gauche, et en y rapportant une tête antique couverte d'un casque.

Cette statue est en marbre pentélique ; les bras et les jambes sont modernes, mais le tronc qui la soutient est antique et présente l'inscription suivante, un peu effacée.

ΗΡ..... ΙΔΗΣ
ΑΓΑΣΙΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ
ΚΑΙ ΑΡΜΑΤΙΟΣ
ΕΠΟΙΟΥΝ

Cette inscription, qui n'avait pas encore été observée, nous donne les noms des deux sculpteurs *Héraclides, fils d'Agasias, éphésien, et Harmatius*, qui ont travaillé à ce marbre, et dont aucun ancien écrivain n'a parlé. Il est vraisemblable que cet *Agasias*, père d'*Héraclides*, est le même qu'*Agasias d'Ephèse*, qui a fait la célèbre figure connue sous le nom du *Gladiateur combattant*.

89. MARCUS JUNIUS BRUTUS.

Cette tête, dont la ressemblance est prouvée par les médailles, présente les traits de *Marcus Junius Brutus*, ce stoïcien qui, après avoir frappé César en plein sénat, et s'être vainement efforcé de rétablir la République, mourut à la bataille

de *Philippes*, succombant à la fortune d'Octavien.

Ce buste, exécuté en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Capitole, à Rome.

90. URANIE, *assise.*

La Muse de l'astronomie est assise sur une des roches du mont Parnasse : les deux plumes, en forme d'aigrette, qui parent sa tête, sont celles arrachées aux Sirènes, lorsqu'elles eurent l'impudence de défier les Muses. D'une main elle tient le globe, et de l'autre, la baguette ou *radius*, symboles de la science à laquelle elle préside. Sa tunique sans manches, doublée dans sa partie inférieure seulement, et transparente dans le reste, est agrafée avec grâce sur l'épaule droite, et liée au-dessus du sein : un grand *peplum* ou *sirma scénique*, enveloppant la partie inférieure, forme, par le bas, des chûtes multipliées et très-variées.

Cette jolie figure, en marbre de *Paros*, et dont l'exécution est d'une grande finesse, a été trouvée en 1774, près de *Tivoli*, lieu

dit *la Pianella di Cassio*, autrefois la maison de campagne de *Cassius*. Comme elle était sans tête et sans bras, on la restaura en *Uranie*, parce qu'ayant trouvé sept statues de Muses dans la même fouille, Uranie était une des deux qui manquaient; à la vérité, les rochers sur lesquels la figure est assise caractérisent bien une Muse, mais l'épaisseur de la semelle de ses sandales peut faire conjecturer que cette muse était *Melpomène* plutôt qu'*Uranie* : au reste, la tête, en marbre pentélique, quoique rapportée, est antique, et a toujours appartenu à une Muse. (Voyez le N.° 190.)

91. LUCIUS JUNIUS BRUTUS, *l'ancien.*

Le vengeur de Lucrèce, le destructeur de la tyrannie des Tarquins, le fondateur de la République et de l'autorité consulaire, *Brutus l'ancien*, est ici représenté dans ce buste en bronze, qui ressemble entièrement aux médailles frappées quelques siècles après sa mort.

Il est tiré du Capitole, à Rome, où depuis long-tems il se voyait au *palais des Conservateurs*. La tête est d'un excellent travail; les yeux sont incrustés, suivant la

pratique des anciens dans leurs ouvrag en bronze. Le buste, couvert de la toge, c antique aussi ; mais il ne semble ni d même tems, ni de la même manière.

92. SACRIFICATEUR.

La tête couverte de la toge, l coupe des libations à la main, cett statue, regardée comme un de plus parfaits modèles pour l'exécu tion des draperies, représente ur personnage romain dans le cos tume de *sacrificateur*.

Elle était à Venise, dans le palais *Giustiniani*. Un Anglais l'ayant acquise et transportée à Rome pour la restaurer, *Clément XII* l'acheta pour la placer au musée du Vatican. La tête antique a été rapportée ; les mains sont modernes.

93. AUGUSTE.

Il est debout et revêtu de la toge, dont le travail est du même style que la draperie du *sacrificateur* du N.° 92.

Cette statue était à Venise avec la précédente. La tête antique est rapportée ; elle a été trouvée près de *Velletri*, patrie d'*Auguste*.

94. PRÊTRESSE D'ISIS, *dite la* VESTALE *du Capitole.*

Elle tient dans ses mains, que recouvre un voile, le vase de l'eau mystérieuse qu'on portait dans les *pompes* ou processions de cette Déesse, cérémonies qui, à l'époque du deuxième siècle, se célébraient dans tout l'empire romain.

Cette statue, en marbre de *Paros*, se voyait jadis à la *villa d'Este* à *Tivoli*, d'où *Benoît XIV* la fit transporter au musée du Capitole. La tête antique a été rapportée.

95. MATRONE ROMAINE.

Elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au-dessous des genoux; le reste de son costume est le même à-peu-près que celui de la déesse de la *Pudicité*. Sa tête est un portrait; et si l'on en juge par la forme de sa coiffure, cet ouvrage pourrait être de la fin du deuxième siècle.

Cette figure, en marbre grec, fut trouvée, vers le milieu du siècle, à *Bengazi*, dans le golphe de *Sydra*, à l'orient de

Tripoli; apportée en France, elle fut placée dans la galerie de Versailles, d'où elle a été tirée. C'est une des antiques les mieux conservées que l'on connaisse, et les draperies sont exécutées avec beaucoup de finesse et de goût.

96. GUERRIER BLESSÉ, dit *le* GLADIATEUR *mourant.*

Les cheveux courts et hérissés, les moustaches, le profil du nez et la forme des sourcils, l'espèce de collier, *torquis,* qu'elle a autour du col, tout, dans cette figure, concourt à y faire reconnaître un *guerrier barbare* (peut-être *Gaulois* ou *Germain*) blessé à mort et expirant en homme de courage sur le champ de bataille, qui est couvert d'armes et d'instrumens de guerre.

L'opinion vulgaire, qui voit dans cette statue un *gladiateur mourant*, est sans aucun fondement positif, et se trouve encore démentie par le peu de conformité qui existe entre cette statue et les monumens certains qui nous restent des *gladiateurs.*

Cette statue est tirée du musée du Ca-

pitole, où *Clément XII* l'avait fait placer. Autrefois elle était à la *villa Ludovisi*, où se conserve encore un groupe d'un sujet analogue à celui-ci, connu sous la fausse dénomination d'*Arria* et *Pœtus*. Il est probable que ces deux morceaux de sculpture décoraient jadis le monument triomphal de quelque vainqueur romain, tel que *César* ou *Germanicus*. Le bras droit de la figure et une partie de la plinthe ont été restaurés dans le seizième siècle.

97. VESTALE ou MATRONE.

La tête de cette figure et l'autel qui l'accompagne étant modernes, il y a lieu de douter qu'elle représente une *vestale;* peut-être anciennement était-ce le portrait d'une *matrone*, dans le costume, à-peu-près, de celle qui est exposée sous le N.° 95.

Cette statue, en marbre de *Paros*, est tirée de Versailles, dont elle décorait la Galerie. Les restaurations ont été exécutées par *Girardon*.

98. ANTINOUS,

dit L'ANTINOUS *du Capitole.*

Antinoüs, ce jeune et aimable bithynien auquel la reconnaissance

d'Hadrien éleva un si grand nombre de monumens, se trouve représenté dans celui-ci, ayant à peine atteint l'âge de la puberté. Il est nu ; sa pose et la forme de ses cheveux ont quelque rapport avec celles de *Mercure* dont probablement il portait le caducée dans la main droite. Malgré l'extrême jeunesse d'*Antinoüs* dans cette statue, on voit empreint dans son regard et dans sa tête penchée vers la terre, ce fond de tristesse mélancolique à laquelle on distingue tous ses portraits, et qui lui a fait appliquer ce vers de Virgile sur *Marcellus :*

Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu.

Cette belle figure, en marbre de *Luni*, vient du musée du Capitole, où elle avait passé après avoir fait partie de la collection du cardinal *Alexandre Albani*. L'avant-bras et la jambe gauche sont modernes.

99. VÉNUS *au bain.*

Polycharme, sculpteur grec, est connu pour avoir fait une *Vénus au bain*, qui se voyait à Rome au tems de Pline ; la conformité du

sujet traité dans cette figure, pourrait faire conjecturer que c'est une répétition antique de cet original.

Cette jolie figure, en marbre de *Paros*, est tirée de l'ancienne salle des Antiques du *Louvre*.

100. FAUNE, *dit le* FAUNE A LA TACHE.

Buste.

La sculpture antique n'offre rien ni de plus gracieux ni de plus fin que ce buste d'un jeune Faune riant, connu par les Artistes sous la dénomination de *Faune à la tache;* dénomination due à une légère teinte métallique dont la joue et l'épaule droite sont marquées. Une grande correction et un fini très précieux sont réunis, dans cet étonnant ouvrage, à la touche la plus moelleuse et à l'expression la plus ingénue. Les oreilles du Faune sont pointues, les cheveux courts, et un mamelon analogue à ceux des chèvres, se détache du col au-dessous du menton.

Ce buste, d'un marbre statuaire distin-

gué par la finesse de son grain, est un peu plus petit que nature. Il était admiré à Rome parmi les Antiques de la *villa Albani*.

101. BACCHUS. *Buste.*

Le diadême bachique et la beauté de ses traits font reconnaître le fils de *Sémelé* dans cette belle tête. Toutes les grâces de la jeunesse brillent sur son aimable physionomie. Il est coiffé d'une peau. Serait-ce une peau d'éléphant, propre au vainqueur de l'Inde, ou une peau de poisson, qui convient à l'hôte de *Thétys*; ou celle d'un bélier, qui orne souvent la tête d'un Dieu que l'on croyait le fils de Jupiter *Hammon*? La mutilation de cette partie rend cette question incertaine; et c'est pour cette cause qu'on s'est abstenu jusqu'ici de la faire restaurer.

102. FAUNE. *Buste en bronze.*

La tête et la chevelure de ce Faune sont exécutées avec finesse et avec goût. C'est un des beaux

ouvrages en bronze qui nous restent de l'antiquité.

Il était placé dans la galerie de la *villa Albani*.

103. JEUNE HOMME AVEC DIADÊME.
Buste en bronze.

Des têtes pareilles à celle-ci se trouvent frappées sur les médailles des rois de Macédoine. On y peut envisager *Mercure;* son hermès, décrit au N.° 80, offre des traits analogues; et le bandeau qui ceint sa courte chevelure, était souvent un ornement des athlètes vainqueurs. Ce Dieu passait pour l'inventeur de la gymnastique.

Ce buste en bronze était placé à la *villa Albani*, comme le pendant du N.° précédent. On l'attribuait à l'un des *Ptolemées*.

104. JEUNE FILLE ROMAINE.

Cette jolie statue paraît être le portrait d'une jeune fille avec le costume et la coiffure qui étaient en usage dans les beaux tems de l'Empire romain. Ce bel ouvrage, dont la draperie est très-soignée

et dont la tête présente un portrait, était placé peut-être dans quelque temple comme une image votive ; ou il ornait la maison paternelle de la personne qu'il représentait.

105. TIBERE. *Statue.*

Il est revêtu de la toge romaine, et tient dans sa main gauche le sceptre ou *Scipion* des empereurs et des triomphateurs. L'exécution de la draperie est admirable par le goût, par la finesse, et par la hardiesse du travail.

Cette statue vient du Vatican. Elle avait été déterrée dans l'île *de Capri*, séjour favori du successeur d'*Auguste;* sa tête d'une parfaite ressemblance aux portraits de *Tibère*, est antique, quoiqu'à la vérité elle remplace celle qui manquait à la statue, mais qui probablement n'offrait pas un autre portrait.

106. SEPTIME SÉVÈRE. *Buste.*

Ce beau buste, dans le même costume que celui du même prince, décrit au N.° 34, le surpasse par le mérite de l'art comme par la conservation.

107. FRAGMENT
*d'une Statue d'*HERCULE, *dite le* TORSE DU BELVÉDÈRE.

Ce reste admirable d'une statue assise, quoique privé par le tems, de la tête, des bras et des jambes, paraît avoir représenté le fils de *Jupiter* et d'*Alcmène*, dans le moment où il est devenu immortel sur le mont *Oëta*.

La peau de lion jetée sur le rocher où la figure est assise, le grand caractère de ses membres, ne laissent aucun doute sur le véritable sujet de cette statue. On a observé que le sculpteur n'a marqué aucune veine sur le corps du héros, quoiqu'il ne soit pas représenté dans sa première jeunesse, et quoique ses muscles, fortement prononcés, paraissent exclure cette rondeur de formes qui seule peut exiger la suppression des veines. *Winckelmann* a été d'avis, que l'on a voulu indiquer par-là l'apothéose d'*Hercule*, qui vient d'être changé en Dieu sur l'*Oëta*.

Quand on examine avec attention ce fragment incomparable, on voit, par plusieurs indices, que la figure d'*Alcide* faisait groupe avec une autre figure placée à sa gauche. La fable de l'*apothéose* d'*Hercule* nous rappelle *Hébé*, la Déesse de la Jeunesse, que le nouveau Dieu vient d'obtenir pour son épouse. Un sculpteur moderne, M. *Flaxmann*, anglais, a tenté de restaurer, dans ce sens, la copie du *Torse*, et son essai a été couronné d'un succès complet.

Cette sculpture, en marbre *pentélique*, présente sur le rocher l'inscription grecque suivante, qui nous en découvre l'auteur :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΝΕΣΤΟΡΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ

C'est-à-dire, *Apollonius, fils de Nestor, athénien, la faisait.*

La forme de l'ω nous renvoie tout au plus aux derniers tems de

la République romaine ; et s'il est vrai, comme on l'assure, que ce précieux fragment a été déterré à Rome, vers la fin du XVe siècle, près du *Théâtre de Pompée*, aujourd'hui *Campo di Fiore*, il paraît très-probable que c'était justement à l'époque de *Pompée*, que cet artiste athénien florissait à Rome.

Jules II avait fait placer ce marbre au jardin du Vatican, ainsi que l'*Apollon* et le *Laocoon* : il y a servi long tems aux études des grands hommes à qui l'on doit le perfectionnement des beaux-arts, tels que les *Michel-Ange*, les *Raphaël*, les *Carrache*. Les artistes l'ont toujours connu sous le nom vulgaire du *Torse de Belvédère*. Il n'existe pas de sculpture antique exécutée dans un plus grand style.

SALLE
DU LAOCOON.

108. JASON, *dit* CINCINNATUS.

Le nom de *Cincinnatus*, donné long-tems à cette statue, ne convenait ni à la jeunesse du Héros représenté, ni à sa nudité mythologique ; on s'accorde à présent à y reconnaître *Jason*. Le moment exprimé par l'artiste est celui où, invité à un festin solennel par *Pélias*, roi de Thessalie, ce héros vient de traverser, pour s'y rendre, le torrent *Anauros*, portant sur ses épaules *Junon*, transformée en vieille femme. Arrivé à l'autre bord, et tandis qu'il s'occupe à remettre sa sandale au pied droit, la Déesse reprend tout-à-coup ses formes divines ; à cet aspect, *Jason* interdit tourne la tête avec un mouvement de surprise, et oubliant de

chausser l'autre pied, court en cet état se présenter à *Pélias* qui reconnaît en lui, avec effroi, *cet homme à une seule sandale*, désigné par l'oracle comme devant être son meurtrier. Ainsi cette figure présente l'intérêt d'un groupe; et, quoique seule, rappelle un trait d'histoire tout entier.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a décoré long-tems les appartemens de Versailles, et plus anciennement elle se voyait à Rome, à la *villa Montalto* ou *Négroni*. Il en existe des répétitions antiques, toutes ou plus petites ou moins conservées. Le bras gauche, la main et une partie de la jambe droite sont modernes. Le soc de charrue qu'on voit sur la plinthe, a été ajouté lors de la restauration.

109. LA TRAGÉDIE.

Cet hermès, ainsi que celui de la *Comédie* (N.° 110.), qui en est le pendant, décoraient, lorsqu'ils furent découverts, l'entrée du théâtre antique de la *villa Hadriana* à *Tivoli:* cette circonstance, et plus encore le rapport décidé que l'on remarque entre le caractère et l'a-

justement de cette tête avec le masques de l'*ancienne tragédie*, e les descriptions que *Pollux* nou en a laissées, ne permettent pa de douter qu'elle ne représente la *Tragédie*, que les anciens ont quelquefois personnifiée différemment que *Melpomène*, qui était proprement la *Muse tragique*.

Cet hermès, du plus beau marbre *pentélique*, a été trouvé, ainsi qu'il a été dit, dans le théâtre antique de *la villa Adriana* à *Tivoli*. *Pie VI* l'ayant acquis du comte *Fede*, le fit placer au musée du Vatican.

110. LA COMÉDIE.

La couronne bacchique composée de pampres et de raisins, et l'air de gaieté répandu sur cette tête, étant les seules différences essentielles qui la distinguent de celle N.° 111, qui en est le pendant, il est probable qu'elle nous offre *la Comédie* personnifiée, qui était particulièrement dédiée à *Bacchus*.

Cet hermès, qui a été trouvé et placé oujours avec le précédent, est d'une espèce

de marbre statuaire, dont le grain est de la plus grande finesse, et dont la couleur ressemble à l'ivoire ; les marbriers de Rome l'appellent ordinairement marbre de *Paros;* mais c'est peut-être ce marbre *coralitique*, dont les auteurs anciens ont vanté la finesse et la blancheur.

111. LAOCOON.

Fils de *Priam* et prêtre d'*Apollon*, *Laocoon*, par amour pour sa patrie, s'était fortement opposé à l'entrée dans Troie du *cheval de bois* qui renfermait les Grecs armés pour sa ruine ; pour dessiller les yeux de ses concitoyens, il avait même osé lancer un dard contre la fatale machine : irrités de sa témérité, les Dieux ennemis de Troie résolurent de l'en punir. Un jour que sur le rivage de la mer, *Laocoon*, couronné de laurier, sacrifiait à *Neptune*, deux énormes serpens sortis des flots s'élancent tout-à-coup sur lui et sur ses deux enfans qui l'accompagnaient à l'autel : en vain il lutte contre ces monstres ; ils l'enveloppent, se replient autour de son corps, enlacent ses mem-

bres, les serrent dans leurs nœuds, et les déchirent de leurs dents venimeuses : malgré les efforts qu'il fait pour se dégager, ce père infortuné, victime déplorable d'une injuste vengeance, tombe avec ses fils sur l'autel même du Dieu ; et tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoisses.

Tel est le pathétique sujet de cet admirable groupe, l'un des plus parfaits ouvrages qu'ait produits le ciseau ; chef-d'œuvre à-la-fois de composition, de dessin, de sentiment, et dont tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'impression.

Il a été trouvé en 1506, sous le pontificat de *Jules II*, à Rome, sur le mont *Esquilin*, dans les ruines du palais de *Titus*, contigu à ses thermes. *Pline*, qui en parle avec admiration, l'avait vu dans ce même endroit. C'est à cet écrivain que nous devons la connaissance des trois habiles sculpteurs rhodiens qui l'ont exécuté ; ils s'appelaient *Agésandre*, *Polydore* et *Athénodore*. *Agésandre* était probablement le père des deux autres ; ils florissaient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le groupe est composé de cinq blocs si

artistement réunis, que Pline l'a cru d'un seul. Le bras droit du père et deux bras des enfans manquent; sans doute un jour on les exécutera en marbre; mais provisoirement on les a suppléés par des bras moulés sur le groupe en plâtre, restauré par *Girardon*, qui se voit dans la Salle de l'Ecole de peinture.

112. AMAZONE.

Suivant la fable, les *Amazones* étaient des femmes guerrières qui s'étaient établies dans l'Asie mineure, sur les bords du *Thermodon*. Celle-ci, dont les traits et la taille répondent parfaitement aux habitudes viriles qu'on leur supposait, est vêtue d'une tunique très-fine qui, laissant à découvert le sein gauche, est retroussée sur les hanches. Elle est dans l'action de tendre un grand arc dont elle tenait le bout supérieur de la main droite, et l'inférieur de la main gauche; attitude très-propre à développer avec avantage les belles formes de l'héroïne. D'ailleurs elle est munie de toutes ses armes : à son flanc est suspendu le carquois : la *pelta lunata* ou petit

bouclier en forme de croissant, ainsi que la hache d'armes à deux tranchans, *bipennis*, se voient à ses côtés ; son casque est posé près de son pied gauche, auquel on observe la boucle et la courroie qui servaient à y attacher l'éperon.

Cette belle figure, en marbre de *Paros*, se voyait depuis deux siècles à la *villa Mattei*, sur le mont *Cœlius* à Rome, lorsque *Clément XIV* la fit placer au musée du Vatican. Sur le plan horizontal de la plinthe on lit, TRANSLATA DE SCHOLA MEDICORUM; inscription qui nous apprend que cette statue, placée d'abord dans le portique bâti par *Auguste* pour les médecins, avait été, du tems de ses successeurs, transportée ailleurs; mais comme on ignore l'endroit où elle a été découverte, il est difficile de deviner celui où elle fut placée en second lieu.

213. DIEU MARIN,

dit L'OCÉAN.

Cet hermès colossal ornait autrefois l'une de ces maisons de plaisance que les Romains s'étaient plu à élever sur les côtes du golfe de *Naples*. Les peaux ou membranes de poisson qui en couvrent

les joues, les sourcils et la poitrine; les dauphins qui sortent de sa barbe ondulée; les flots qui sont figurés sur les côtés de l'hermès, tout concourt à y faire reconnaître l'un de ces Dieux dont la mythologie grecque avait peuplé la mer. Les pampres dont elle est couronnée font allusion peut-être à la fertilité des côteaux qui bordent ce golfe délicieux, et les cornes aux tremblemens de terre que les anciens attribuaient à la mer et à ses divinités. Le nom d'*Océan*, sous lequel cette tête est connue, pourrait aussi lui convenir; mais celui de *Dieu marin*, ou *Triton*, paraît préférable, l'*Océan* n'étant pas ordinairement représenté sous des formes aussi monstrueuses.

Cet hermès, en marbre de *Paros*, a été découvert, il y a 30 ans, aux environs de *Pozzuoli*, dans le golfe de *Naples*. Le peintre anglais *Hamilton* en ayant fait l'acquisition, le céda à *Clément XIV* pour le musée du Vatican.

114. BACCHUS.

La main droite appuyée sur un

tronc d'arbre autour duquel ser pente un cep de vigne, le jeune Dieu, couronné de pampres, tient une coupe dans sa main gauche.

Cette petite statue est en marbre *pentélique*; les bras et les jambes sont restaurés.

115. MINISTRE DE MITHRA, *connu sous le nom de* PARIS.

Ce jeune homme est coiffé d'un bonnet dont la pointe est recourbée; il est vêtu d'une tunique à manches et à double retroussis, par-dessus laquelle est jetée une chlamyde agrafée sur l'épaule droite; de larges pantalons, *Anaxyrides*, lui couvrent les cuisses et les jambes. Ce costume, que les artistes grecs ont donné aux nations qu'ils appelaient barbares, et qui est connu sous le nom de *Phrygien*, ou *Persan*, a pu faire croire que cette statue représentait *Pâris*; Cependant, si l'on considère qu'elle n'a pas été trouvée seule, mais accompagnée d'une autre absolument semblable, et que d'ailleurs

son attitude est en tout conforme à celles que l'on voit sculptées dans les bas-reliefs relatifs au culte du Dieu *Mithra*, on conclura qu'elle représente plutôt *un des génies ou ministres de ce Dieu persan*, dont l'office, dans ses mystères, était d'exprimer par leurs torches levées ou renversées, le jour ou la nuit, la lumière ou les ténèbres. Ce qui a contribué à induire en erreur, c'est que le sculpteur qui a restauré cette figure, au lieu de sa torche lui a fait tenir une pomme pour en faire un *Pâris*.

Cette jolie figure, en marbre *pentélique*, et remarquable par le goût et la belle exécution de ses draperies, est tirée du musée du Vatican. Elle a été trouvée en 1785, à cinq milles de Rome, hors de la porte *Portese*, avec une autre entièrement pareille, dans une grotte près du Tibre; or, l'on sait que les mystères du Dieu *Mithra* se célébraient dans des antres ou grottes.

116. JUPITER.

Entre les monumens antiques qui nous présentent l'image du *Maître des hommes et des Dieux*,

il n'en est aucun de plus *grandiose* ni de plus imposant que celui-ci. La sérénité, la douceur et la majesté empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête, rendent parfaitement l'idée renfermée dans l'épithète de *mansuetus*, que les anciens donnaient à *Jupiter*.

Ce buste en marbre de *Luni*, est tiré du musée du Vatican, où *Pie VI* l'avait placé. Il a été trouvé dans les ruines de la *Colonia Ocriculana*, aujourd'hui *Otricoli*, à 17 lieues de Rome sur la voie Flaminienne. Vraisemblablement il faisait partie d'une statue colossale.

117. MÉLÉAGRE.

Nu et n'ayant d'autre vêtement qu'une simple chlamyde qui est attachée sur ses épaules et tourne autour de son bras gauche, *Méléagre*, fils d'*OEnée*, roi de Calydon, est ici représenté se reposant après avoir tué le redoutable sanglier qui ravageait ses états; la hure de ce terrible animal est à son côté, et, près de lui, est assis son chien fidelle. La beauté de ce groupe,

qui est regardé comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture antique, est relevée par sa grande conservation ; il n'y manque que la main gauche, qui s'appuyait sur une lance, dont l'extrémité est restée sur la plinthe.

Ce groupe est d'un marbre grec de couleur un peu cendrée, tel que celui que les anciens tiraient du mont *Hymette*. Quant à l'endroit où il a été trouvé, il y a deux traditions différentes : *Flaminio Vacca* prétend que c'est sur le mont Esquilin, près de la Basilique de *Caius* et *Lucius*, lieu connu par beaucoup d'autres découvertes ; l'*Aldroandi*, au contraire, veut qu'il ait été trouvé hors de la porte *Portese*, dans une vigne voisine du Tibre. L'autorité de ce dernier paraîtrait préférable, ayant écrit à une époque plus rapprochée de la découverte. Quoi qu'il en soit, après avoir appartenu à *Fusconi*, médecin de *Paul III*, ce groupe a été long-tems au palais *Pighini*, près la place *Farnèse* à Rome, d'où *Clément XIV* l'a fait transporter au musée du Vatican.

118. ADONIS.

La jeunesse et la grâce qui brillent dans toute cette figure, et plus encore son attitude, qui est

la même que celle donnée à *Adonis* dans quelques bas-reliefs, ont sans doute déterminé à y reconnaître le fils de cet aimable chasseur, *Cinyras* si cher à *Vénus*. Cependant, il est bon de l'observer, sa tête à longue chevelure n'offrait aucun caractère qui pût suffisamment motiver cette dénomination, et la restauration du bras droit, qui porte un javelot, n'a été faite qu'en conséquence du parti qui avait été adopté.

Cette statue en marbre grec à petits grains, a été trouvée de nos jours, à trois lieues de Rome, sur la route de *Palestrina*, lieu dit *Centocelle*. *Pie VI* l'avait fait placer au Vatican; la cuisse et la jambe droite, ainsi que les deux avant-bras, sont très-habilement restaurés.

119 LUCIUS VÉRUS,

Frère adoptif de Marc-Aurèle et son associé à l'empire, *Lucius Vérus* est représenté dans ce buste avec une cuirasse et une chlamyde de l'espèce de celles que les Romains appelaient *paludamentum*. Ses cheveux et sa barbe, dont il était

très-soigneux, répondent aux descriptions que les écrivains du tems nous en donnent, et aux bustes en grand nombre qui en existent.

Ce buste, d'une belle conservation, est en marbre de *Luni;* il est tiré du palais ducal de Modène.

120. DISCOBOLE *en repos.*

Nu et debout, ce jeune athlète tient dans sa main gauche le *disque*, et paraît mesurer de l'œil l'espace qu'il va lui faire parcourir. Le ruban qui lui ceint la tête est le bandeau dont on couronnait les athlètes vainqueurs. La tête antique est rapportée, mais elle lui convient parfaitement.

Cette statue, en marbre *pentélique*, est tirée du musée du Vatican, pour lequel *Pie VI* en fit l'acquisition. Elle avait été trouvée à 3 lieues de Rome sur la voie Appienne, lieu dit le *Colombaro*, où l'on croit que l'empereur *Gallien* eût une maison de plaisance. Elle doit sa rare conservation aux tenons qui avaient été réservés dans le marbre, et n'avaient point été abattus.

121. DISCOBOLE,

d'après celui de Myron.

Le corps penché en avant et le bras droit tendu en arrière, le jeune athlète est dans l'action de lancer le *disque*, moment très-difficile à saisir, et qui est rendu ici avec beaucoup d'art. Les descriptions exactes que les auteurs anciens nous ont laissées du célèbre *Discobole* ou *joueur de disque*, exécuté en bronze par *Myron*, prouvent que cette statue, ainsi que les autres répétitions qu'on en voit en divers lieux, en est une copie antique. Au tronc qui supporte la statue, on peut observer le *strigille* (*strigilis*), instrument dont les anciens fesaient usage dans leurs bains, pour se racler le corps, et en faire tomber la crasse et la sueur. Les athlètes, qui s'exerçaient nus et enduits de parfums et d'huiles, l'employaient aussi ordinairement. C'est pourquoi, dans les peintures et les pierres gravées antiques, on voit souvent les vases

de parfums des athlètes, avec leur *strigille*.

Cette statue est tirée du musée du Vatican, où *Pie VI* l'avait placée. Elle a été trouvée, il y a peu d'années, dans la *villa Adriana*, à *Tivoli*. Le sculpteur qui l'a restaurée, d'après les autres copies antiques qui en existent, s'est permis de graver sur le tronc qui la soutient, le nom de *Myron* en caractères grecs.

122. ## COMMODE.

L'exécration publique qui poursuivit la mémoire de cet abominable Empereur, en ayant fait détruire les images, ses bustes en marbre sont d'une grande rareté: celui-ci, bien conservé, nous l'offre tel qu'il se voit dans les médailles de ses dernières années, avec les cheveux naturellement frisés et la barbe épaisse. Par-dessus la tunique il porte le *paludamentum*, manteau particulier aux Empereurs.

Ce buste, en marbre *pentélique*, est tiré du palais ducal de Modène.

123. VENUS,
dite LA VÉNUS DE MÉDICIS.

La Déesse des Amours vient de sortir de l'écume de la mer, où elle a pris naissance : sa beauté virginale paraît sur le rivage enchanté de *Cythère*, sans d'autre voile que l'attitude de la pudeur. Si sa chevelure n'est pas flottante sur ses épaules divines, ce sont les *Heures* qui, de leurs mains célestes, viennent de l'arranger. (*Homère*, Hymne IV).

Un Dauphin groupé avec une coquille est à ses pieds : ce sont des symboles de la mer, élément natal de *Vénus*. Les deux Amours qui le surmontent, ne sont pas les enfans de la Déesse : l'un d'eux est cet Amour primitif (*Eros*) qui débrouilla le chaos ; l'autre est le Désir (*Himeros*), qui avait paru dans le monde en même tems que le premier des êtres sensibles. Tous les deux la virent naître, et ils ne s'écartèrent jamais de ses pas. (*Hésiode*, Théog., v. 201).

Si nous en devons croire l'ins-

cription grecque tracée sur la plinthe de la statue, ce miracle de l'art a été l'ouvrage de *Cléomènes* Athénien, fils d'*Apollodore*, et père, suivant des conjectures très-probables, de cet autre *Cléomènes* à qui nous devons la belle statue romaine décrite au N.° 83 : mais cette inscription est moderne, et toute la partie extérieure de la plinthe l'est aussi.

Cependant on a de fortes raisons de croire que ce n'a pas été l'imposture qui a forgé cette inscription. Peut-être, lors de la restauration, quand on a vu que, pour rétablir plus solidement la statue, on était obligé de sceller l'ancienne plinthe dans la nouvelle, et d'en effacer l'inscription qui vraisemblablement s'y lisait, peut-être l'a-t-on restituée sur la plinthe moderne.

D'ailleurs, ce *Cléomènes* à qui l'on attribue la *Vénus*, avait excellé à un si haut degré pour représenter la beauté des femmes, que *Pline* nous a conservé l'anec-

dote d'un Chevalier romain devenu amoureux de l'une des *Thespiades*, statues de *Cléomènes*, transportées à Rome par *L. Mummius*. Cet artiste n'était donc pas indigne d'être l'auteur de la *Vénus*.

Celle-ci a les oreilles percées, comme on l'a déjà observé sur d'autres statues de la même Déesse; sans doute des boucles précieuses y étaient suspendues. Son bras gauche conserve dans le haut la marque évidente du bracelet dit *spinther*, représenté en sculpture sur plusieurs de ses images. On se propose de lui rendre ces ornemens, à l'effet de justifier le goût de l'antiquité pour le mélange de quelque dorure aux ouvrages sculptés en marbre de *Paros*. (*Virg.*, *AEn.*, liv. I, v. 592).

C'est justement dans ce marbre, mais d'un grain très-fin, que la statue que nous admirons a été exécutée. Placé à Rome, dans les jardins de *Médicis*, depuis le seizième siècle, transporté dans la *galerie de Florence*, dans le cours

du dix-septième, cet ouvrage incomparable est parvenu, dans l'opinion générale de toute l'Europe, à partager la célébrité de l'*Apollon du Belvédère*, qu'il rivalise par la sublimité de la conception, par le précieux du fini, et par la beauté idéale des formes.

La France a dû l'*Apollon* aux victoires de BONAPARTE, pendant sa première campagne d'Italie; l'admiration pour sa personne a valu aux arts ce second chef-d'œuvre.

Nous n'avons que des incertitudes et des traditions contradictoires à l'égard de l'endroit et de la fouille qui ont rendu au jour la *Vénus de Médicis*. Tout le bras droit et l'avant-bras gauche de cette statue sont modernes, restauration exécutée à Rome au seizième siècle, par quelque artiste florentin. Tout ce que l'on vient d'avancer sur l'inscription grecque a été vérifié avec l'attention la plus scrupuleuse; on a même découvert l'ancienne plinthe pour voir si elle ne conserverait pas quelque vestige d'inscription : on a vu que la surface extérieure en avait été emportée pour faciliter la jonction du marbre antique avec le moderne dans lequel il a été enclavé.

124. AMOUR ET PSYCHÉ.

On reconnaît assez généralement dans ce groupe l'*Amour* caressant *Psyché*, ou l'emblême de *l'union de l'ame et du corps*, parce qu'en effet plusieurs bas-reliefs sculptés sur des sarcophages, offrent de pareils groupes : cependant il est bon d'observer qu'ils diffèrent essentiellement de celui-ci, en ce que les deux figures y sont ailées, et que la jeune fille a des ailes de papillon.

Ce groupe, en marbre de *Paros*, se voyait originairement dans la collection du cardinal *Alexandre Albani*, d'où, par les soins de *Clément XII*, il a passé au musée du Capitole.

125 PORTRAITS ROMAINS, *dits* CATON *et* PORCIE.

Ces deux demi-figures sont de l'espèce de celles dont les Romains décoraient leurs tombeaux ; elles paraissent être le portrait de deux époux, et la tête rase du mari, comme la coiffure de la femme, indiquent assez que cet ouvrage est du tems d'*Alexandre Sévère*

observation qui seule suffit pour faire rejeter le nom de *Caton et Porcie*, vulgairement donné à ce groupe.

Il se voyait autrefois à la *villa Mattei; Clément XIV* en fit l'acquisition pour le placer au musée du Vatican.

126. CLODIUS ALBINUS.

Un personnage romain, avec barbe, revêtu d'une *chlamyde* garnie de franges en dessus de la tunique, est représenté dans ce buste d'un style très-fini. Quelque ressemblance avec les portraits de *Clodius Albinus*, collègue et rival de *Septime Sévère*, ajoute à l'intérêt de cette belle sculpture.

Ce buste, en marbre *pentélique*, était à la *villa Albani.*

127. GALBA.

La tête de ce beau buste, avec la cuirasse et le *paludamentum*, ressemble parfaitement aux portraits assurés de l'empereur *Galba.*

Ce buste tout antique, excepté quelques légères restaurations, était à la *villa Albani.* Il est de marbre *pentélique.*

128. LE TIREUR D'ÉPINE.

C'est de son attitude que cette figure a pris la dénomination vulgaire de *Tireur d'épine*, parce qu'en effet ce jeune homme assis semble occupé à tirer une épine de son pied gauche. Mais ne serait-ce pas *un jeune athlète vainqueur aux courses du Stade?* On sait que dans les jeux publics de la Grèce, des enfans d'un âge assez tendre exécutaient entr'eux des courses à pied, et que l'usage était d'honorer de statues les jeunes vainqueurs : la nudité de celui-ci viendrait à l'appui de cette opinion. Le travail de la tête et celui des cheveux donnent l'idée de ce fini précieux qui distinguait les ouvrages en bronze des anciens statuaires.

Ce bronze est tiré du Capitole, où il se voyait dans le *palais des Conservateurs*. On ignore dans quel endroit il a été découvert.

SALLE
DE L'APOLLON.

29. MERCURE.
*dit l'*ANTINOUS *du Belvédère.*

Depuis long-tems les antiquaires s'étaient aperçu que la tête de cette figure ne ressemblait nullement aux têtes bien avérées d'*Antinoüs ;* mais ils étaient partagés sur le nouveau nom à lui donner ; les uns y voyaient *Thésée*, d'autres, *Hercule imberbe* ; le plus grand nombre voulait que ce fût un *Méléagre*, opinion qui n'était cependant fondée que sur un léger rapport de l'attitude de cette figure avec celle de la célèbre statue de ce héros. Aujourd'hui, un examen plus attentif a convaincu qu'elle représente *Mercure* : on y reconnaît ce Dieu à ses cheveux courts

et naturellement frisés, à la douceur de ses traits, à cette légère inclinaison de tête qu'il semble pencher pour écouter les vœux qui lui sont adressés, à la vigoureuse complexion de ses membres, qui indique l'inventeur de la gymnastique; enfin, à ce manteau dont il a le bras enveloppé, symbole de la célérité qu'il met à exécuter les ordres des Dieux. On n'aperçoit pas, à la vérité, les attributs les plus connus de *Mercure*, tels que le petase, le caducée, la bourse et les talons ailés; mais ces attributs ne sont pas tellement essentiels, qu'on ne trouve plusieurs statues de ce Dieu, qui en sont privées en tout ou en partie; et d'ailleurs, les mains qui manquent, en portaient sans doute quelques-uns, comme le caducée, qui était dans la main gauche, et la bourse dans la main droite : enfin, pour changer cette conjecture en démonstration, il suffira d'observer que l'on a vu long-tems dans la galerie du palais *Farnèse*, une statue antique absolument semblable à ce pré-

tendu *Antinoüs*, qui avait les talons ailés et le caducée à la main, attributs dont la majeure partie était indubitablement antique.

Cette statue, l'une des plus parfaites qui nous soient restées de l'antiquité, est en marbre de *Paros* de la plus belle qualité. Elle a été trouvée à Rome, sur le mont *Esquilin*, près des thermes de *Titus*, sous le pontificat de *Paul III*, qui la jugea digne d'être placée au *belvédère* du Vatican, près de l'*Apollon* et du *Laocoon*. L'harmonie qui règne entre toutes les parties de cette belle figure est telle, que le célèbre *Poussin* a cru devoir y puiser, préférablement à toute autre, *les proportions de la figure humaine*. Le tronc de palmier auquel la statue est appuyée, fait allusion à l'usage des feuilles de palmier que le *Mercure* égyptien introduisit le premier pour l'écriture.

30. LE TRONE DE SATURNE.

Sur un fond d'architecture composite, et au centre du bas-relief, s'élève une espèce de trône couvert en partie d'un voile ou draperie; sur le marchepied, *suppedaneum*, est posé le globe céleste, parsemé d'étoiles et entouré du Zodiaque, emblême du tems, dont

Saturne est le Dieu : à gauche, deux génies ailés portent sa faucille ou épée recourbée, dite *harpè*, et du côté opposé, deux autres génies semblent se disputer le sceptre du Dieu, dont les traces s'observent en deux endroits.

Ce bas-relief en marbre *pentélique* est tiré de la salle des Antiques du *Louvre* où il était depuis long-tems. Il existe en Italie plusieurs bas-reliefs du même style, des mêmes dimensions, et qui présentent des sujets analogues à celui-ci. Deux sont placés dans le chœur de l'église de *San Vitale*, à Ravenne, et représentent le *Trône de Neptune*. Un autre se voit à Venise, dans l'église *della Madona de miracoli* : Enfin à Rome, dans *la villa Ludovisi*, on observe le fragment d'un quatrième bas-relief représentant le *trône d'Apollon*.

131. MARS VAINQUEUR.

Le Dieu de la Guerre, dans la vigueur de la jeunesse, les joues ombragées d'une barbe naissante, n'a d'autres armes qu'une épée suspendue à une courroie qui traverse sa poitrine. Quoique la petite figure de la *Victoire* sur un globe, posée dans sa main gau-

che, ait été rajustée, les médailles et les pierres gravées autorisent assez cette restauration, qui donne au sujet le caractère de *Mars* vainqueur.

32. URANIE.

Le nom d'*Uranie*, donné jusqu'ici à cette statue, n'est guères fondé que sur la couronne étoilée qu'elle porte en tête, et sur le volume qu'elle tient de la main droite, additions qui ont été faites par *Girardon* lorsqu'il restaura cette figure. Sa pose et le mouvement qu'elle fait en relevant de la main gauche le pan de sa tunique, pourraient faire conjecturer qu'elle représente l'*Espérance*, que les anciens ont constamment figurée dans cette attitude.

Cette statue est tirée de la galerie de *Versailles*, la tête et les bras sont restaurés par *Girardon*. Le bras gauche était bien indiqué par les plis de la draperie qui est traitée avec beaucoup de goût.

33. ISIS SALUTAIRE.

Debout et vêtue d'une tunique

sans manches, à plis réguliers par-dessus laquelle est un ample manteau, la Déesse présente, dans une coupe, la nourriture au mystérieux serpent, emblême de la santé : un brasselet orne la partie supérieure de son bras gauche, et sa coiffure est remarquable par un frontal sur lequel sont sculptés deux serpens, séparés par un petit masque vu de face, attributs connus d'*Isis*. Le masque signifie la lune qui, en Egypte, était adorée sous le nom de cette Déesse.

Cette figure, en marbre de *Paros*, est tirée du musée du Vatican, où elle avait été placée sous le pontificat de *Pie VI*. Sa tête, en marbre *pentélique*, a été rapportée et appartenait sans doute à quelque statue grecque de la Déesse de l'Egypte. Les bras ont été en partie restaurés.

134. MARS VAINQUEUR.

L'analogie qui existe entre cette statue et celle décrite au N.° 131, ne permet pas d'hésiter à y reconnaître le *Dieu Mars*. L'artiste moderne qui en a restauré les bras, lui a fait tenir un sceptre et

un globe, dans la persuasion où il était qu'elle représentait un Empereur.

Cette statue est exécutée en marbre *pentélique*.

35. LEUCOTHÉE. *Statue.*

Ino ou *Leucothée*, fille de *Cadmus* et nourrice de *Bacchus*, est représentée par ce beau groupe, qu'une composition simple et heureuse, une grande pureté de formes et la rareté du sujet rendent extrêmement précieux. L'héroïne, le front ceint du bandeau bachique, tourne la tête vers son nourrisson, d'une manière pleine d'affection et de grâce. Celui-ci, soutenu sur le bras gauche de *Leucothée*, paraît, par une ingénieuse anticipation, toucher à un vase du genre de ceux qui étaient en usage pour verser du vin. La tunique sans manches et le *peplum* à boucles, sont représentés sur cette figure avec une grande précision, et arrangés avec un goût exquis.

Ce groupe, ouvrage grec des plus an-

ciens, a été illustré par *Winckelmann*. Il était placé dans la galerie de la *villa Albani*.

136. SACRIFICE,
appelé SUOVETAURILIA.

Les *Suovetaurilia* étaient des sacrifices solennels qui se faisaient à Rome lorsque le dénombrement du peuple était terminé, ou dans d'autres occasions, et dans lesquels on immolait un porc, *sus*, une brebis, *ovis*, et un taureau, *taurus;* trois mots dont paraît avoir été formé celui de *Suovetaurilia.* Ce beau bas-relief nous présente une cérémonie de ce genre.

Les deux *lauriers* qu'on aperçoit dans le fond à droite, sont ceux qui étaient plantés devant le palais d'*Auguste*, et les deux *autels* ornés de festons, étaient probablement dédiés, l'un aux Dieux *Lares* et l'autre au Génie de ce prince, les bas-reliefs antiques nous offrant presque toujours ces deux lauriers réunis aux images des Dieux *Lares* et à celles du génie d'*Auguste* Devant ces autels, le *sacrificateur*

debout, la tête voilée, accomplit les rites sacrés, en commençant par la libation. Près de lui sont deux *ministres*, ou *camilli*, portant l'un, la cassolette aux parfums, *acerra*, et l'autre le vase des libations, *guttus;* derrière sont les *licteurs* des pontifes avec leurs verges. Viennent ensuite les *victimaires* couronnés de lauriers, conduisant les victimes, ou s'apprêtant à les frapper : ces victimes sont un *porc*, un *belier* et un *taureau* qui a le front et le dos ornés des bandelettes sacrées. Enfin sur le second plan on voit quelques *assistans* à la cérémonie.

Ce beau bas-relief, en marbre *pentélique*, est tiré de la bibliothèque de Saint Marc à Venise, dont il décorait le vestibule. En 1553 il a été gravé par *Antonio Lafreri*, et à cette époque il paraît qu'il se voyait à Rome au palais de S. Marc, d'où sans doute il aura été transporté à Venise.

137. APOLLON PYTHIEN,
dit L'APOLLON *du Belvédère.*

Le fils de *Latone*, dans sa course

rapide, vient d'atteindre le serpent *Python*, déjà le trait mortel est décoché. Son arc redoutable est dans sa main gauche, il n'y a qu'un instant que la droite l'a quitté; tous ses membres conservent encore le mouvement qu'il vient de leur imprimer. L'indignation siége sur ses lèvres; mais dans son regard est l'assurance de la victoire, et la satisfaction d'avoir délivré *Delphes* du monstre qui la désolait. Sa chevelure, légérement bouclée, flotte en longs anneaux autour de son col, ou se relève avec grâce sur le sommet de sa tête, qui est ceinte du *strophium* ou bandeau caractéristique des rois et des Dieux: un baudrier suspend son carquois sur l'épaule droite; ses pieds sont chaussés de riches sandales. Sa chlamyde attachée sur l'épaule, et retroussée seulement sur le bras gauche, est rejetée en arrière, comme pour mieux laisser voir la majesté de ses formes divines. Une éternelle jeunesse est répandue sur tout ce beau corps, mélange sublime de noblesse et

d'agilité, de vigueur et d'élégance, et qui tient un heureux milieu entre les formes délicates de *Bacchus*, et celles plus fermes et plus prononcées de *Mercure*.

Apollon vainqueur du serpent Python, est une fable ingénieuse par laquelle les anciens ont exprimé l'influence bienfaisante du soleil, qui rend l'air plus salubre en le purgeant des exhalaisons infectes de la terre dont ce venimeux reptile est l'emblême. Tout, dans cette figure, jusqu'au tronc d'arbre introduit pour la soutenir, présente quelqu'intéressante allusion; ce tronc est celui de l'antique olivier de *Délos*, qui avait vu naître le Dieu sous son ombre; il est paré de ses fruits; et le serpent qui rampe autour, est le symbole de la vie et de la santé dont *Apollon* était le Dieu.

Cette statue, la plus sublime de celles que le tems nous a conservées, a été trouvée, vers la fin du quinzième siècle, à *Capo d'Anzo*, à douze lieues de Rome, sur le rivage de la mer, dans les ruines de l'antique *Antium*, cité célèbre et par son temple de la Fortune, et par les mai-

sons de plaisance que les Empereurs y avaient élevées à l'envi, et embellies des plus rares chefs-d'œuvres de l'art. *Jules II* n'étant encore que cardinal, fit l'acquisition de cette statue, et la fit placer d'abord dans le palais qu'il habitait près l'église de *Santi-Apostoli*; mais bientôt après étant parvenu au pontificat, il la fit transporter au *Belvédère* du Vatican, où, depuis trois siècles, elle faisait l'admiration de l'Univers, lorsqu'un héros, guidé par la victoire, est venu l'en tirer pour la conduire et la fixer à jamais sur les rives de la Seine.

C'est une question parmi les antiquaires et les naturalistes de savoir précisément de quelle carrière a été tiré le marbre de l'*Apollon*. Les marbriers de Rome qui, par état, ont une grande connaissance des marbres anciens, l'ont toujours jugé un *marbre grec antique*, quoique d'une qualité différente des espèces les plus connues. Au contraire, le peintre *Mengz* a écrit que cette statue est de marbre de *Luni* ou de *Carrare*, dont les carrières étaient connues et exploitées dès le tems de Jules-César. Un illustre minéralogiste (feu *Dolomieu*) était du même avis, et il prétendait avoir trouvé, dans une des anciennes carrières de *Luni*, des fragmens de marbre qui ressemblent à celui de l'*Apollon*. Malgré ces autorités, on peut regarder encore la chose comme très douteuse, les anciens écrivains nous apprenant qu'il y avait, dans la Grèce asiatique, dans la Syrie et ailleurs, des marbres sta-

tuaires de la plus belle qualité, dont les carrières, inconnues aujourd'hui, peuvent avoir fourni le marbre de l'*Apollon*. Au reste, la beauté des statues d'*Antinoüs*, et la perfection des ouvrages de sculpture exécutés de son tems, démontrent évidemment qu'au moins jusqu'à l'époque d'*Hadrien*, l'école grecque a fourni des artistes dignes d'être comparés aux plus habiles statuaires des tems anciens. *Pline* avait la même opinion des artistes de son siècle.

On ignore entièrement le nom de l'auteur de cet inimitable chef-d'œuvre. L'avant-bras droit et la main gauche, qui manquaient, ont été restaurés par *Giovanni Angelo da Montorsoli*, sculpteur, élève de *Michel-Ange*.

Le 16 Brumaire an 9, le premier Consul *Bonaparte*, accompagné du consul *Lebrun* et du conseiller d'état *Benezech*, a fait l'inauguration de *l'Apollon*; et à cette occasion il a placé entre la plinthe de la statue et son piédestal, l'inscription suivante, gravée sur une table de bronze qui lui a été présentée par l'administrateur et par le citoyen *Vien*, au nom des Artistes.

La statue d'Apollon, qui s'élève sur ce piédestal, trouvée à Antium sur la fin du XV.e siècle, placée au Vatican par Jules II, au commencement du XVI.e conquise l'an V de la République par l'armée d'Italie, sous les ordres du général Bonaparte, a été fixée ici le 21 Germinal an VIII, première année de son consulat.

Au revers est cette autre inscription.

BONAPARTE, I.er *Consul.*

CAMBACERÈS, II.e *Consul.*

LEBRUN, III.e *Consul.*

Lucien BONAPARTE, *Ministre de l'intérieur.*

138. VÉNUS *d'Arles.*

Cette Vénus, ainsi nommée, parce qu'elle a été trouvée dans la ville d'*Arles* en Provence, est nue jusqu'à mi-corps, et drapée de la ceinture en bas. Sa tête, qui est un modèle de grâce et de beauté, est ceinte d'une bandelette dont les extrémités retombent avec élégance sur ses épaules. Elle semble attachée à considérer ce qu'elle tient de la main gauche; *Girardon*, qui en a restauré les bras, a placé dans cette main un miroir, et dans la droite la fatale pomme, signe de son triomphe sur ses rivales; mais il est plus probable que c'est le casque de *Mars* ou d'*Enée* qu'elle devrait tenir de la main gauche, et s'appuyer de la main droite sur une pique, ainsi qu'elle est figurée dans les mé-

dailles; et alors la statue représenterait *Vénus victorieuse*, qui était la devise de César. La ville d'Arles, *municipium Arelatense*, étant une colonie romaine, il est naturel de croire qu'on y honorait, d'un culte particulier, cette Déesse, qui était regardée comme l'origine du peuple romain et de la famille d'*Auguste*.

Cette statue, trouvée à *Arles* en 1651, faisait l'un des principaux ornemens de la galerie de Versailles, d'où elle a été tirée. Elle est en marbre grec dur, d'une couleur un peu cendrée; espèce de marbre statuaire que les anciens, suivant toute apparence, tiraient du mont *Hymette*, près d'Athènes. Cette figure a été gravée par *Mellan*, en 1669.

139. CÉRÉMONIE FUNÈBRE, *dite* CONCLAMATION.

La *Conclamation*, chez les romains, était une cérémonie qui se pratiquait aux funérailles, et qui consistait à appeler plusieurs fois, à haute voix et au bruit de quelques instrumens, le mort par son nom pour s'assurer s'il était véritable,

ment mort ; ce bas-relief nous offre une cérémonie de cette espèce.

Ce bas-relief, en marbre de *Luni* ou de *Carrare*, est tiré de la salle des Antiques du *Louvre*, où il se conservait, peut-être depuis *François* Ier C'est là que l'ont vu *Maffei* et dom *Martin*, qui en ont publié le dessin et l'explication sans trop s'être assurés de son authenticité, qui est très douteuse : en effet, si l'on considère la forme moderne des meubles, les bandeaux dont, contre l'usage, la tête des joueurs d'instrumens est ceinte, et divers autres détails qui décèlent l'ignorance des usages antiques, on sera porté à regarder cet ouvrage comme une imitation de l'antique exécutée au commencement du seizième siècle.

140. BACCHUS INDIEN, *dit* SARDANAPALE.

Le nom de *Sardanapale*, CAPΔANAΠAΛΛOC, que l'on voit gravé sur le bord du manteau de cette statue, n'est point, ainsi que l'ont pensé quelques antiquaires, le nom du personnage représenté ; il ne signifie pas qu'elle nous offre le portrait de *Sardanapale*, ce roi d'Assyrie, célèbre par sa vie molle et efféminée ; ce mot n'est qu'une

épithète que les anciens employaient pour désigner une personne adonnée à la molesse et à la volupté, caractère qu'ils ont personnifié par le *Bacchus indien*, ou *barbu*.

C'est donc l'image du Dieu conquérant des Indes et de l'Orient, de *Bacchus indien*, que l'on doit reconnaître dans cette statue, assertion appuyée par la comparaison d'un grand nombre de marbres, de pierres gravées, de peintures et autres ouvrages de l'art des anciens, qui nous offrent la même figure avec des attributs et des symboles qui le caractérisent évidemment pour *Bacchus*.

Il est ici représenté debout, revêtu d'une tunique à larges manches, par-dessus laquelle est jeté un ample manteau qui l'enveloppe entièrement et ne laisse de découvert que le bras droit, qui probablement s'appuyait autrefois sur un thyrse. Sa longue chevelure, retroussée derrière la tête, par une bandelette, à la manière des femmes, retombe ensuite sur ses épaules,

et vient se réunir à la longue barbe qui couvre sa poitrine : ses pieds sont chaussés de sandales en forme de filet, et de forme singulière ; en un mot toute sa parure se ressent de la recherche asiatique.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée, il y a 40 ans, près de *Monte Porzio*, village à six lieues de Rome, où l'on croit que l'Empereur *Lucius Verus* avait une maison de plaisance. Quatre belles *caryatides* l'accompagnaient et soutenaient la voûte de la niche où elle était placée. Les *caryatides* ont été transportées à la *villa Albani*, et le *Bacchus* au musée du Vatican, d'où il a été tiré.

141. HERCULE ET TELEPHE, *dit* l'HERCULE COMMODE.

Couvert de la dépouille du lion de *Némée*, *Hercule* s'appuye de la main droite sur sa massue et de sa gauche tient son fils *Telephe*, qu'il avait eu d'*Augé*, fille du roi d'Arcadie. Sa tête, qui est du plus beau caractère, est ceinte d'un bandeau roulé, espèce de couronne dont quelquefois on parait la tête des vainqueurs aux exercices de la Gymnastique.

Ce beau groupe est tiré du *Belvédère* du Vatican où il était déjà dès le tems de *Jules II*. Le nom d'*Hercule Commode*, donné vulgairement à cette statue, n'a d'autre fondement qu'une prétendue ressemblance de sa tête avec les portraits de l'empereur *Commode*.

142. ## APOLLON LYCIEN.

Apollon avait en Lycie un temple célèbre, dont la statue, au rapport des anciens, avait le bras levé et ployé sur sa tête; ici le Dieu est figuré dans la même attitude, et son bras gauche, dont la main devait tenir un arc, s'appuye sur un tronc de laurier autour duquel rampe un serpent, animal qui accompagne souvent les images d'*Apollon*, ou comme symbole de sa victoire sur *Python*, ou comme emblême de la santé et de la médecine, dont l'invention lui était attribuée, ainsi qu'à son fils *Esculape*.

Cette statue, en marbre grec dur, est tirée des jardins de *Versailles*, où elle était placée près du bosquet de *la Colonnade*. Communément on lui donnait le nom de *Bacchus*, à cause de la ressem-

blance de son attitude avec celle du Bacchus du N.° 144.

143. ANTINOUS, *égyptien.*

Antinoüs, jeune favori d'*Hadrien*, s'étant jeté dans le Nil, et ayant volontairement sacrifié sa vie pour prolonger celle de son maître; *Hadrien*, touché d'un si rare dévouement, voulut en éterniser la mémoire en lui élevant des statues et des temples, et en bâtissant en son honneur la ville d'*Antinoopolis*. Cette statue, l'un des nombreux monumens de la reconnaissance de ce prince, représente *Antinoüs en divinité égyptienne*. Il est debout, dans l'attitude ordinaire des Dieux égyptiens, et nu, à l'exception de la tête et de la ceinture, qui sont couvertes d'une espèce de draperie ornée de plis ou cannelures parallèles, faites peut-être pour imiter les étoffes rayées de noir et de blanc, dont les habits sacrés étaient formés.

Cette statue étant en marbre blanc, contre l'usage des Egyp-

tiens, qui exécutaient toujours celles de leurs divinités en marbre de couleur, on pourrait conjecturer qu'on a voulu y représenter *Antinoüs sous la forme d'Orus*, le seul dont ils faisaient les images en marbre blanc, comme étant le Dieu de la lumière. Au surplus, quoique dans la composition et l'attitude de cette figure, on ait cherché à imiter la manière des anciens ouvrages de l'art égyptien, la beauté des formes et la belle exécution des détails indiqueraient assez qu'elle n'en est qu'une imitation de style grec, lors même que le portrait bien connu d'*Antinoüs* ne servirait pas à en constater l'époque précise.

Cette belle figure, en marbre *pentélique*, est tirée du musée du Capitole. Elle a été découverte en 1738 à *Tivoli*, dans la *villa Hadriana*.

144. BACCHUS *en repos.*

Le Dieu joyeux des vendanges, *Bacchus*, paraît ici debout et sans vêtement, à l'exception d'une *nébride* ou peau de chevreuil qui des-

cend en écharpe de son épaule gauche. Son front, ceint du diadême dont il fut l'inventeur, est couronné de lierre : ses cheveux tombent en boucles sur sa poitrine ; il appuie le bras gauche sur un tronc d'orme autour duquel serpente une vigne dont il saisit une grappe ; et son bras droit est mollement ployé sur sa tête, attitude consacrée par les anciens pour exprimer la mollesse et le repos. L'ensemble de ses formes arrondies, mais vigoureuses, caractérise parfaitement un Dieu qui était à la fois voluptueux et guerrier.

Cette statue, en marbre *pentélique*, et aussi précieuse par l'excellence du travail que par sa conservation, est tirée de la galerie de Versailles. Elle a été gravée par *Miellan*.

145. ANTINOUS, *en marbre rouge.*

Cette statue, presque colossale, en *rouge antique*, représente *Antinoüs* dans la pose et avec la parure d'un Dieu égyptien, de même que la statue décrite au N.° 143.

Ce précieux morceau était à la *villa Albani* : la partie inférieure est restaurée.

146. MERCURE.

La pose et l'attitude de ce *Mercure* ayant un rapport sensible avec celui du Vatican, N.° 129, on peut en consulter l'explication. On observera seulement que celui-ci offre quelques attributs de plus, comme les *ailes* qu'il a sur la tête, et qui etaient indiquées par deux trous dans lesquels les anciennes étaient insérées, et le *caducée*, dont portion est antique.

Cette statue est exécutée en marbre *pentélique*.

147. JUNON,

dite LA JUNON *du Capitole.*

Debout et dans une attitude imposante, cette figure est enveloppée d'un manteau jeté avec grâce, et traité, ainsi que le reste de la draperie, de la manière la plus large et la plus pittoresque. A son air noble et majestueux, ainsi qu'à sa posture, la plupart des Antiquaires ont imaginé qu'elle devait représenter *Junon*, l'épouse de *Jupiter* et

la reine des Dieux : cependant, la tête, quoiqu'antique, n'étant pas celle de la statue, et les bras étant restaurés, il n'y avait pas assez de données pour la caractériser avec précision. Peut-être pourrait-on, avec plus de fondement, y reconnaître *Melpomène*, que les anciens ont souvent représentée dans une attitude imposante, et dont on connaît des images certaines qui ont beaucoup de ressemblance avec celle ci. L'épaisseur de la semelle des sandales, qui rappelle l'idée du *cothurne tragique*, vient à l'appui de cette opinion.

Cette statue, en marbre de *Paros*, est tirée du musée du Capitole ; elle était autrefois dans les jardins du palais *Cesi*, près du Vatican, où elle passait pour une *Amazone*.

148. BACCHUS.

Le voluptueux fils de *Jupiter* et de *Semelé*, *Bacchus*, debout et absolument nu, s'appuie négligemment du bras gauche sur un tronc d'arbre auquel se marie un cep de vigne. De la main droite il tenait

autrefois un thyrse, et de la gauche une coupe, ainsi que l'indiquent nombre de monumens antiques. Sa tête, parfaitement conservée, est couronnée de feuilles de lierre entremêlées de corymbes, et ceinte du bandeau bachique; ses beaux cheveux descendent en longs anneaux sur sa poitrine. La douceur de son regard, la noblesse et la grâce de ses traits, ses formes délicates et arrondies, tout, dans cette figure, concourt à exprimer cette molle et voluptueuse langueur dont les anciens avaient fait le caractère distinctif de *Bacchus*.

Cette statue, l'une des plus belles que l'on connaisse de *Bacchus*, est exécutée en marbre grec connu à Rome sous le nom de *Greco duro*.

149. LES DANSEUSES.

Ce bas-relief, qui représente cinq jeunes filles se tenant par la main, et dansant autour d'un temple, est moulé sur l'antique qui se conserve à Rome, dans le pavillon de la *villa Borghèse*.

150. ARIADNE *du* CAPITOLE.

L'amante de *Bacchus* paraît dans toute sa beauté : son front est paré du diadême bachique; ses cheveux, entrelacés de feuilles de lierre, sont relevés par un nœud derrière la tête, ou tombent en boucles autour du col. La grâce et la pureté des contours qui en dessinent les yeux et les joues, ont été remarquées par *Winckelmann*, et font l'admiration des artistes.

Cette superbe tête, en marbre *pentélique*, est tirée du musée du Capitole.

151. ROME. *Buste.*

La ville éternelle, personnifiée en *Amazone*, montre à découvert le sein droit, à l'imitation de ces femmes guerrières. Un bout de chlamyde est suspendu sur son épaule gauche. Le casque à petit rebord sur le devant, posé sur sa chevelure, est orné d'une double représentation de la louve de *Mars*, allaitant *Romulus* et *Remus*, en-

fans de ce Dieu et fondateurs de Rome. On voit ces deux jumeaux sculptés sur le casque, un de chaque côté.

Cet excellent Antique est de marbre de *Paros;* il se voyait dans la galerie du château de *Richelieu.*

152. APOLLON SAUROCTONE.

Il est couronné de laurier et absolument nu ; son attitude et sa pose sont les mêmes que celles du jeune *Apollon,* connu sous le nom de *Sauroctone* ou *tuant un lézard*; avec cette différence, néanmoins, que, lors de la restauration, l'artiste a donné à celui-ci une lyre.

Cette petite figure est exécutée en marbre grec, dit *Grechetto.*

153. MERCURE.

Le Dieu a la tête ailée, le caducée à la main et la tortue sous le pied gauche; le petit pilastre, orné d'arabesques, sur lequel il s'appuie, est du genre de ceux qui soutenaient les grilles ou bar-

rières des *Xystes* et des *Gymnases*, aux exercices desquels *Mercure* présidait.

Cette petite figure, remarquable par la réunion qu'elle présente de ces divers attributs, est en marbre de *Luni*.

154. CARACALLA. *Buste.*

La tête de ce buste est une répétition antique de l'autre qu'on peut voir décrite au N.° 35.

155. COMMODE. *Buste.*

La ressemblance de ce portrait avec ceux authentiques du fils de *Marc-Aurèle*, si différent de son père, est aussi bien constatée que celle de l'autre buste de ce même Empereur, décrit au N.° 33.

156. AUTEL TRIANGULAIRE.

La forme de cet autel en marbre, est élégante; les bas-reliefs et les sculptures qui en ornent les pans et le bas, sont d'une exécution très-fine. Ces bas reliefs représentent les *Génies* de *Mars* portant ses armes.

Cet autel est tiré de *Venise*; il en existe

ailleurs d'autres antiques parfaitement semblables pour la forme et pour les bas-reliefs. Des autels pareils à ceux-ci ont servi souvent de piédestaux aux candelabres.

57. MARS.

Le Dieu de la guerre, caractérisé par son casque et son bouclier, est ici figuré d'un âge mûr et avec de la barbe, tel que nous l'offrent les médailles des *Brutiens* et les monnaies d'or de la République romaine. Souvent de pareilles têtes de *Mars*, couvertes d'un casque, ont été prises mal-à-propos pour celles de *Pyrrhus*.

Cette petite figure est exécutée en marbre de *Luni*.

158. APOLLINE, *ou jeune* APOLLON.

Le Dieu est nu, et tient sa lyre dans la main gauche.

Le torse de cette petite figure en marbre de *Paros*, est de très-bon style.

159. SIÉGES *en rouge antique*.

Ces deux grands siéges exécutés dans le plus beau rouge antique

que l'on connaisse, et décorés de quelques ornemens en sculpture d'un goût excellent, étaient destinés pour l'usage des bains, comme on le voit par les cavités pratiquées au milieu de leur foulée.

Ces siéges avaient été tirés des thermes romaines, pour servir, dans le moyen âge, de chaires pontificales dans la basilique de *St-Jean de Latran*. *Pie VI* les avait déjà rendus à l'antiquité profane en les plaçant au Musée du Vatican.

160. MACRIN. *Buste.*

La statue attribuée à *Macrin*, qu'on voit à Rome, dans le musée du *Vatican*, offre le même portrait que ce rare buste. Les médailles de cet Empereur en confirment la dénomination.

Il était à la *villa Albani*.

161. APOLLON DELPHIQUE.

Le Dieu est appuyé sur le trépied sacré d'où sortaient ses oracles ; de la main gauche il tient une branche de laurier, qui a été restituée d'après les médailles grec-

ques, où l'on voit souvent la figure d'*Apollon delphique.*

Cette petite figure, en marbre grec dur et d'une belle conservation, a été tirée du château d'*Ecouen*, près de Paris.

162. ANTINOUS.

Le jeune favori d'*Hadrien* est ici figuré debout et dans la même attitude que l'*Antinoüs du Capitole*, qui est exposé dans la salle des Romains, sous le N.° 98.

163. DIEU EGYPTIEN, *en albâtre.*

Les monumens égyptiens sculptés en albâtre, sont d'une extrême rareté, quoique les auteurs anciens nous parlent de l'albâtre qu'on tirait de l'Egypte, à ce qu'il paraît du côté de la chaîne arabique. Cette statue assise, presque colossale, d'un travail égyptien, est, par sa matière et par son antiquité, extrêmement précieuse. Le siége est orné de quelques hiéroglyphes gravés avec soin. Il est à croire que cette statue était anciennement

placée à la porte d'un temple d'*Orus*, dans quelque ville de l'Egypte peut-être dans celle que les anciens géographes ont nommée la ville de l'*Albâtre*. On sait que les Egyptiens avaient l'usage de sculpter les images de ce Dieu de la lumière sur des pierres blanches.

L'emplacement de l'ancien temple d'*Isis* et *Sérapis*, à Rome, qui répond à celui du *Collége romain*, est le sol d'où ce rare morceau a été déterré : il ornait dernièrement la *villa Albani*. La moitié supérieure a été rajustée.

164. NERVA. *Buste.*

Il est à croire que ce buste de *Nerva* n'a été sculpté qu'après son apothéose, et pendant le règne de *Trajan*, son fils adoptif.

Ce buste est tiré de la *villa Albani*.

165. TRAJAN. *Buste.*

Le portrait de ce prince, par ses vertus civiles et militaires, le plus grand peut-être des successeurs de *César*, est très-évident dans ce buste.

Il est tiré aussi de la *villa Albani*.

166. ISIS.

Cette petite statue d'*Isis*, qu'on peut reconnaître à son manteau orné de franges, et à la manière dont il enveloppe la personne, a été trouvée en Grèce. Le sistre qu'on y a ajouté, convient à la Déesse de l'Égypte.

167. JUNON.

La reine des Dieux, la femme de *Jupiter*, *Junon*, est représentée dans cette petite figure, dont les draperies sont traitées avec beaucoup de goût.

Elle est exécutée en marbre *pentélique*; les bras ont été restaurés.

168. TIBÈRE. *Buste.*

Le portrait de ce prince est bien constaté par les médailles : il paraît que le sculpteur a voulu imiter dans ce buste la manière de porter la tête qu'on remarquait sur des portraits d'*Alexandre le Grand.*

Ce morceau vient de la *villa Albani.*

169. MUSE. *Buste.*

Des plumes arrachées aux *Si-*

rènes vaincues, ornent la tête de cette *Muse*, dont la bouche paraît s'ouvrir pour chanter.

170. MINERVE,
d'ancien style grec.

Cette Minerve, qui est exécutée dans cet ancien style grec, improprement appelé *Etrusque*, est remarquable sur-tout par la forme de son *égide*, qui est beaucoup plus ample qu'à l'ordinaire, et couvre non-seulement les épaules, mais encore la majeure partie du dos. Quoique tissue d'écailles, on voit que cette égide conserve la souplesse de la peau de chèvre dont elle a tiré son nom.

Cette petite figure, en marbre *pentélique*, se voyait au palais ducal de *Modène* d'où elle a été tirée; la tête antique a été rapportée, mais elle est du même style que la statue.

171. MINERVE
avec le géant PALLAS.

Les attributs qui accompagnent cette petite figure de *Minerve*, sont

dignes d'observation, parce qu'ils se rencontrent rarement dans les monumens antiques. D'un côté on voit à ses pieds le serpent gardien invisible du Temple de *Minerve* à Athènes, et symbole du roi *Erichton*. De l'autre côté la Déesse appuie son bouclier sur une figure représentant un monstre ailé, dont les jambes se terminent en serpens, et qui paraît tenir encore en main un tronc d'arbre comme pour résister aux Dieux : cette figure pourrait être *Encelade* ou le géant *Pallas*, tous les deux vaincus et terrassés par *Minerve*.

Cette petite figure, qui est de bon style et bien conservée, est exécutée en marbre de *Luni*.

172. DEUX SPHINX

de granit rouge oriental.

Les Sphinx étaient des figures symboliques composées d'une tête de femme et du corps d'un lion, que les Egyptiens employaient comme hiéroglyphes et dont ils ornaient ordinairement les avenues

de leurs temples. Ces deux *Sphinx*, remarquables par la beauté de la matière et leur parfaite conservation, sont de travail romain à l'imitation de la sculpture égyptienne.

Ils ont été tirés du musée du Vatican, où ils se voyaient dès long-tems.

Le perron de l'Apollon, sur les marches duquel ils sont placés, est pavé des marbres les plus précieux, et dans le centre on a placé *cinq carreaux de mosaïque antique*, qui représentent des animaux dans des chars tirés par des oiseaux, et autres ornemens.

173. VITELLIUS.

Une simple tunique sans manches est attachée par deux boutons sur les épaules de cet Empereur, flétri dans l'histoire par les récits de ses cruautés et de sa gourmandise.

Cet étrange habillement, comme le marbre de ce buste, qui est un *grec veiné du mont Hymette*, peu propre à la sculpture, peuvent bien appuyer les doutes de ces antiquaires, qui ne recon-

naissent pour authentique aucun portrait en marbre, de *Vitellius*. Il était à la *Salle des Antiques*, au *Louvre*.

174. ANTINOUS.

La couronne de lierre qui ceint cette belle tête d'*Antinoüs*, donne à ce jeune homme déïfié le caractère de *Bacchus* ou d'*Osiris*.

Le marbre de cette tête est un marbre grec non-veiné, mais grisâtre, tiré des carrières du mont *Hymette*.

175. FAUSTINE LA MÈRE.

Ce beau buste a quelque ressemblance, particulièrement dans la coiffure, avec les portraits authentiques de *Faustine*, mère de *Faustine* la jeune et femme d'*Antonin Pie*.

176. FAUSTINE LA JEUNE.

Le portrait de l'épouse de *Marc-Aurèle* est représenté dans ce buste. Le voile qui lui couvre la tête, est sur ses médailles un symbole d'apothéose : ici il donne plutôt au portrait le costume de la Déesse de la *Pudicité*, d'autant plus

remarquable, qu'une main serrant les vêtemens autour de sa personne, attitude propre à cette Déesse, est sculptée sur le devant de la poitrine. Cette Impératrice y est représentée trop jeune pour croire que ce portrait ait été exécuté après sa mort.

Le travail de ce buste, malgré quelques incorrections, est facile et gracieux.

177. ANTINOUS.

Annoncer un portrait d'*Antinoüs* c'est annoncer un ouvrage de mérite ; celui-ci est digne d'une attention particulière pour sa beauté, sa belle conservation et sa parfaite ressemblance avec les médailles qui nous restent de ce jeune favori d'Adrien.

Ce buste, en marbre de *Paros*, de la plus belle qualité, se trouvait en France depuis long-tems ; on en voyait au château d'*Ecouen* près Paris, un bronze qui, peut-être, avait été fondu sous la direction du *Primatice*.

178. MINERVE.

La Déesse est armée de son cas-

que et de son égide. Les têtes de bélier, sculptées sur le casque, font allusion, sans doute, à cette machine de guerre qui en avait la forme et le nom.

Cette tête est en marbre *pentélique*; on croit qu'elle a été trouvée aux environs du mausolée d'*Hadrien*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était depuis long-tems au château *Saint-Ange*, lorsque *Pie VI* la fit transporter au Vatican.

179. JULIE MAMMÉE.

L'ambitieuse mère d'*Alexandre Sévère*, est représentée dans ce beau buste. Son portrait est aussi authentique que celui de son fils au N.° suivant.

180. ALEXANDRE SÉVÈRE.

Ce superbe portrait, frappant de ressemblance avec les portraits authentiques de ce Prince, gravés sur les médailles, est aussi recommandable du côté de l'art, qu'il est rare à cause du sujet.

Il est sculpté en marbre de *Luni*, et

on l'a tiré de la collection particulière de *Pie VI.*

181. DÉMOSTHÈNES. *Buste.*

La physionomie de l'orateur athénien se reconnaît dans ce beau buste, tout aussi bien que dans la statue décrite sous le N.° 72 : mais la tête que nous considérons a été exécutée avec plus d'art que l'autre; elle peut passer pour un des plus beaux portraits de *Démosthènes.*

Ce buste vient de la *villa Albani.*

182. NÉRON. *Buste.*

Ce buste, médiocrement conservé, retrace le portrait de *Néron* tel qu'il était durant les premières années de son empire, et lorsqu'il faisait encore les délices et l'espérance de ses sujets.

Il est tiré de la *villa Albani.*

183. GALLIEN.

La révolte générale de l'Empire et la décadence des lettres et des arts, n'ont pas empêché que plusieurs portraits en marbre de ce faible et vain Empereur ne nous

soient parvenus. Le style de ces sculptures se soutient encore, et la ressemblance avec la tête de *Gallien* frappée sur ses médailles, y est parfaite.

Ce rare buste, armé de cuirasse et tout antique, existait à la *villa Albani*. L'inscription latine *GALLIENO*, qui se lit sur le cartel, et qui annonce en datif le nom de cet Empereur, est antique aussi.

184. CANDELABRE.

Un petit autel hexagone forme la base de ce candelabre; des figures d'*Atlas* ou de *Telamons* à genoux, dans l'attitude de soutenir, ornent bizarrement trois des pans de cet autel.

Ce candelabre avec le suivant ont été tirés du musée du Vatican.

185. AUTRE CANDELABRE.

L'élégance de sa forme et le travail des feuilles sculptées tout autour, recommandent ce candelabre en marbre, dont la base triangulaire est ornée de têtes de bœufs, et soutenue par trois pieds du même

quadrupède. (Voyez le N.° précédent).

186. PARIS.

L'amant d'*Hélène* est coiffé du bonnet phrygien ; ses beaux cheveux sont arrangés en boucles presqu'à la manière des femmes, ce que son frère *Hector* lui reproche dans l'*Iliade*.

Cette tête, d'une grande beauté, vient de la *villa Albani* : elle est sculptée en marbre *pentélique*.

187. OMPHALE.

Plusieurs monumens de l'antiquité nous engagent à reconnaître dans cette jeune héroïne, coiffée d'une peau de lion, la reine de Lydie, *Omphale*, que les faiblesses d'*Hercule* ont rendue célèbre.

Cette tête, d'un style sévère, et digne des beaux tems de l'Art, est en marbre *pentélique* : on la voyait à Rome, dans la *villa Albani*.

188. BACCHUS *indien*.

Cette majestueuse image de *Bacchus indien* barbu, est remarquable par le large bandeau qui

enveloppe sa longue chevelure, comme dans quelques bronzes d'*Herculanum*.

Cette tête, en marbre de *Paros*, d'un grain plus fin que d'ordinaire, vient du château de *Versailles*.

189. ## LE SOLEIL, *dit* L'ALEXANDRE *du Capitole*.

L'art et la mythologie des Grecs ont souvent représenté le *Soleil* sous une forme et avec des attributs différens de ceux d'*Apollon*: Cette tête en est un exemple. Le Dieu du jour y est représenté avec une physionomie sereine et tranquille, telle que nous l'offrent plusieurs monumens antiques. Les boucles de sa flottante chevelure sont rassemblées par un bandeau ou *strophium*, dans lequel on remarque sept trous qui ont servi à fixer autant de rayons de bronze doré dont il était autrefois couronné.

Ce buste en marbre *pentélique* est tiré du musée du Capitole, où faute d'un examen attentif on lui avait donné le nom d'*Alexandre*.

SALLE DES MUSES.

190. CALLIOPE.

Assise sur les rochers du Parnasse, la Muse de la Poésie épique, *Calliope*, semble méditer et prête à écrire sur ses tablettes, *pugillares*, ces vers immortels qui éternisent la mémoire des héros. Son vêtement est formé de deux tuniques, dont celle de dessous à des manches boutonnées jusqu'à la moitié du bras, et d'un manteau qui est jeté sur ses genoux. A ses pieds on observe cette espèce de chaussure appelée *soccus*.

Cette Muse a été trouvée en 1774, à Tivoli, dans la maison de campagne de *Cassius*, dite *la Pianella di Cassio*, avec les sept statues d'*Apollon* et des *Muses*, que l'on voit dans cette salle, sous les N°s 191, 193, 195, 196, 200, 203 et 205, ainsi que

la petite statue d'*Uranie* assise, qui est exposée dans la salle des Romains, N.° 90. *Pie VI* ayant acheté cette belle collection pour le musée du Vatican, y fit bâtir exprès, pour la placer, une salle magnifique. La tête antique de cette statue a été rapportée. Une partie des tablettes qui, dans la plupart des monumens, forment l'attribut distinctif de *Calliope*, est antique.

191. MELPOMÈNE.

La posture singulière de cette muse de la Tragédie, fixe d'abord l'attention du spectateur. Comme si elle était lasse de déclamer, elle pose la jambe gauche sur une roche élevée, et s'appuye dessus, tenant d'une main le poignard et de l'autre le masque héroïque d'*Hercule*. Son vêtement se compose d'une longue tunique à manches étroites, d'une autre plus courte qui est serrée sur les hanches avec une ceinture, et du manteau tragique ou *syrma*, jeté avec grâce sur ses épaules. Mais c'est dans la tête que réside sa plus grande beauté; ce front pittoresquement ombragé de cheveux épars entrelacés avec le

lierre bachique, ce regard mélancolique, ces traits mêlés à-la-fois de noblesse, de grâce et de sévérité, caractérisent parfaitement l'art de la tragédie, dont le but est de peindre ou d'exciter les grandes passions.

Cette Muse a été trouvée, ainsi que celles qui précèdent, à *Tivoli*, dans la maison de campagne de *Cassius*, comme nous avons dit au N°. 190. Sa tête antique est anciennement encastrée dans le buste; la majeure partie du masque est antique, et le poignard a été rétabli d'après une autre statue de *Melpomène* qui existait à Rome.

192. BACCHUS.

Le caractère d'une éternelle jeunesse, qui est répandu sur cette tête, doit porter à y reconnaître *Bacchus*, que les anciens mythologues regardaient comme un des emblêmes du soleil et même de la nature; sa longue chevelure ressemble peut-être à celle d'*Apollon*, mais la mollesse et la volupté que respirent tous ses traits, ne conviennent qu'à *Bacchus*, que les Grecs représentaient souvent comme hermaphrodite.

193. POLYMNIE.

L'attribut ordinaire de Polymnie est de n'en avoir aucun, parce que présidant à l'*art de la Pantomime*, elle ne doit être caractérisée que par l'attitude et le geste ; c'est pour cette raison qu'on l'appelait *Musa tacita*, la *Muse silencieuse*. Et comme la *Mémoire* et la *Fable* étaient aussi de son ressort, on la représentait entièrement enveloppée dans un ample manteau, ingénieux emblême du recueillement nécessaire à la réminiscence du passé, et peut-être encore de l'obscurité dont les tems fabuleux sont enveloppés.

Cette statue, l'une des mieux conservées de la collection des Muses, a été trouvée au même lieu que les précédentes. On en voit un grand nombre de répétitions antiques qui, le plus souvent, ont été faites pour servir à porter le portrait de quelque princesse ou matrone. Sa tête, couronnée des fleurs du Parnasse, a beaucoup de rapport avec celle de *la Flore* qui est dans la salle des Saisons, sous le N. 61.

194. HIPPOCRATE.

Le père de la médecine, le divin *Hippocrate*, né à *Cos*, environ 460 ans avant l'ère vulgaire, est ici représenté dans l'âge avancé auquel on sait qu'il est parvenu. L'authenticité de ce portrait, ainsi que de ceux qui se voyent à Rome et à Florence, est fondée sur sa ressemblance avec celui que nous a conservé une médaille frappée à *Cos*, sa patrie, et gravée dans le recueil de *Fulvius Ursinus*.

Cette tête, d'un bon style, est exécutée en marbre *pentélique*, comme la plupart des bustes d'hommes illustres.

195. APOLLON MUSAGÈTE.

Si la statue d'*Apollon Pythien* présente ce Dieu dans toute sa puissance et sa majesté, celle-ci nous l'offre comme le père de la poésie, le Dieu de l'harmonie, le chef et le *conducteur du chœur des Muses*. Il est debout, couronné de lauriers et vêtu d'une longue tunique arrêtée au-dessous du sein

par une large ceinture; sur ses épaules est agrafée une chlamyde qui est rejetée en arrière : cet habillement était celui des *Citharèdes* ou joueurs de lyre, lorsqu'ils paraissaient sur la scène Le Dieu tient en main et touche cet harmonieux instrument, dont il paraît accompagner les accens mélodieux de sa voix.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à Tivoli avec celle des Muses. On peut conjecturer que cet *Apollon* est une copie antique de l'*Apollon Citharède* sculpté par le statuaire *Timarchides*, et qui, suivant *Pline*, était placé dans le portique d' *Octavie*, à Rome, avec les neuf Muses de *Philiscus*, dont les nôtres, peut être, sont des répétitions antiques. La tête de cette statue est encastrée dans le buste, mais elle est la sienne propre ; le bras droit et partie de la lyre sont modernes. Sur l'une des branches de l'instrument on voit le *châtiment de Marsias*.

196. CLIO.

Assise, vêtue et chaussée comme sa sœur Calliope, *Clio*, la Muse de l'Histoire, n'en est guère distinguée que par le volume ou rouleau qu'elle tient au lieu de tablettes.

Ces deux Muses consacrent également la mémoire des grandes actions ; mais Clio écrit l'histoire de l'*homme*, Calliope chante le *héros* et comme c'est en vers que cette dernière écrit, elle a besoin de *tablettes* pour effacer ceux qui sont faibles et leur en substituer de meilleurs.

Cette figure, en marbre *pentélique*, a été trouvée avec les autres Muses à *Tivoli* ainsi qu'il a été dit au N.° 190. Sa tête, couronnée de laurier, est antique, mais n'est pas la sienne.

197. SOCRATE.

Cet hermès en marbre *pentélique* présente le portrait bien connu, et assuré par une infinité de monumens, de *Socrate*, ce prince des philosophes, le maître d'*Alcibiade*, de *Xénophon*, de *Platon*, et aussi célèbre par sa science et sa vertu, que par sa fin tragique.

Les preuves de l'authenticité de ce portrait peuvent se voir dans le volume 6 de la description du *Museo Pio-clementino*.

198. BACCHUS INDIEN.

L'image de Bacchus n'est pas déplacée dans la compagnie des Muses; ce Dieu s'y plaisait, et des deux collines del'Hélicon, l'une lui était consacrée et l'autre à Apollon. Celui-ci, avec des cheveux frisés et une longue barbe, est représenté en *hermès*. Il est du genre de ceux que les anciens plaçaient aux avenues de leurs maisons de campagne et dans les allées de leurs jardins, aucune autre image n'étant plus propre à la décoration d'un lieu de plaisance, que celle du Dieu des vendanges et des festins.

Ces têtes de *Bacchus indien*, qui sont multipliées à l'infini, ont passé long-tems pour être le portrait de *Platon;* cependant la seule inspection des cheveux bouclés et frisés à la manière des femmes, aurait dû faire revenir de cette erreur.

199. HOMÈRE.

Homère, le père de la poésie grecque, et auquel sept villes se disputaient l'honneur d'avoir donné le jour, est représenté dans cette

belle tête. Le bandeau ou diadême qui lui ceint le front, est l'emblême de la divinité de son génie, qui lui a valu les honneurs de l'apothéose; et la forme de ses yeux indique qu'il était privé de la vue, opinion généralement reçue.

Cet hermès, en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Capitole. Il était d'abord employé, en guise de pierre, dans le mur du jardin du palais *Caetani*, près *Sainte-Marie Majeure*; le hasard l'ayant fait découvrir, l'antiquaire *Ficoroni* l'acheta et le céda au cardinal *Alexandre Albani*, qui le vendit ensuite à *Clément XII*. Quoique le véritable portrait d'*Homère* ait été regardé comme incertain, même du tems des anciens, cependant on ne peut douter que des têtes pareilles à celle-ci n'ayent passé chez les Grecs pour être la sienne.

200. ÉRATO.

La poësie érotique ou amoureuse est la principale attribution d'*Erato*, qui a pris de l'Amour son agréable nom; c'est elle qui a inspiré *Anacréon*, *Horace*, *Ovide*, et tous les poëtes qui ont chanté les Amours. Ainsi que *Melpomène* elle porte l'habit

théâtral, composé de deux tuniques d'inégales longueurs, dont l'une est à courtes manches boutonnées sur le bras, et l'autre est liée au-dessous du sein par une ceinture. Un manteau jeté sur l'épaule droite va repasser sur son bras gauche, qui porte une lyre, de laquelle elle semble jouer.

Cette statue, en marbre *pentélique*, a été trouvée à *Tivoli*, ainsi que les précédentes; les avant-bras ont été restaurés : la tête antique appartenait à une statue de *Léda*.

EURIPIDE.

Cet hermès offre les traits d'*Euripide*, l'un des plus célèbres poëtes tragiques de la Grèce, l'émule et le rival de *Sophocle*. Sa physionomie noble, sérieuse et sensible, porte l'empreinte de son génie naturellement grave et profond, et porté vers le tendre et le pathétique. L'authenticité de ce portrait est prouvée par son entière ressemblance avec un autre buste qui est à *Naples*, et sur lequel le nom d'*Euripide* est gravé en grec : la

belle conservation de celui-ci le rend très-précieux.

Il est exécuté en marbre *pentélique*, ainsi que la plupart des portraits d'hommes illustres, et a été tiré de l'Académie de *Mantoue*.

202. EUTERPE.

Ainsi que plusieurs autres de ses sœurs, la Muse de la musique, *Euterpe*, est assise sur les rochers du Parnasse ou de l'Hélicon : sa tunique, sans manches et à plis réguliers, est ornée, vers le col, d'une agrafe dans laquelle paraît enchassée une pierre précieuse. De la main gauche elle tient une flûte, son attribut distinctif, qui a été suppléée lors de la restauration : ses pieds sont chaussés de sandales.

La muse *Euterpe* manquait à la suite trouvée à *Tivoli*, dans la maison de campagne de *Cassius* ; on l'a remplacée par celle-ci, qui se voyait depuis long-tems à Rome, au palais *Lancellotti*.

203. TERPSICHORE.

Cette Muse, qui préside à la poésie lyrique, porte, comme *Erato*, une lyre, mais de forme

différente : le corps est formé d'une écaille de tortue, et les branches de deux cornes de chèvre sauvage. On a cru que cette espèce de lyre, composée d'une écaille de tortue, pouvait seule servir à distinguer *Terpsichore* d'*Erato*, parce que dans les peintures d'*Herculanum*, où chaque Muse porte son nom écrit (*), ces deux Muses sont ainsi distinguées ; mais dans les autres monumens antiques, la lyre indistinctement est l'attribut commun à ces deux Muses, qui président ensemble aux différens genres de poésie lyrique. Au reste, *Terpsichore* est couronnée de laurier, et assise comme *Calliope* et *Clio :* elle est aussi vêtue comme elles, si ce n'est que sa tunique extérieure est attachée sur les épaules, par deux agrafes ou boutons.

Cette muse est une de celles trouvées à *Tivoli*, dans la maison de campagne de

(*) Ces peintures se trouvent maintenant chez Madame *Bonaparte*, au château de la Malmaison.

Cassius. (Voy. le N.° 190). La tête antique et en marbre *pentélique* comme le reste de la figure, ne lui appartenait pas originairement.

204. **URANIE.**

Debout et vêtue d'une longue tunique par-dessus laquelle est jeté un grand manteau, *Uranie* tient dans sa main gauche le globe céleste, et de l'autre le *radius* ou baguette qui lui sert à en indiquer les signes; symboles constans de l'*astronomie*, ou plutôt de l'*astrologie* dont cette Muse était censée s'occuper.

La muse *Uranie* ne s'étant pas trouvée parmi celles découvertes à *Tivoli*, dans la maison de campagne de *Cassius*, on l'a suppléée par celle-ci, qui était à *Velletri*, dans le palais *Lancellotti*. La tête antique a été rapportée; les bras et les attributs sont modernes.

205. **THALIE.**

La Muse de la *Comédie* se reconnaît facilement dans cette agréable figure, à la couronne de lierre qui lui ceint le front; au tambour, ou *tympanum*, instrument qui,

ainsi que le lierre, a rapport à l'origine bachique des jeux du Théâtre ; au *pedum* ou bâton pastoral, emblême de la poésie pastorale et géorgique à laquelle cette muse préside aussi ; enfin au masque comique, son attribut le plus distinctif. Elle est assise et habillée de la même manière que sa sœur Terpsichore, à l'exception d'un grand manteau qui enveloppe le bas du corps, et des sandales qui chaussent ses pieds.

Cette statue, qui complète cette belle collection des Muses, a été trouvée à *Tivoli*, dans les ruines de la maison de campagne de *Cassius*, ainsi qu'il a été expliqué plus au long à l'article 190.

206. SOCRATE.

Cet hermès, exécuté en marbre *pentélique*, offre les traits fort ressemblans de *Socrate*, que nous avons déjà reconnu dans le buste exposé sous le N.° 197.

Le cippe sur lequel cet hermès est placé, est en marbre dit *Brocatelle d'Espagne*, ainsi que ceux qui supportent les sept autres hermès qui ornent la *Salle des Muses*.

207 VIRGILE.

Cette tête, révérée par les habitans de *Mantoue*, patrie de *Virgile*, comme le portrait du plus illustre de leurs concitoyens, ressemble en effet à plusieurs têtes antiques qui, jusqu'ici, ont passé pour être le portrait du *poëte épique latin*; mais il est douteux que ses véritables traits soient parvenus jusqu'à nous; et toutes ces têtes, qu'on lui attribue, sont peut-être celles de *Dieux Lares* ou *Pénates*.

Ce buste exécuté en marbre *pentélique*, vient de l'Académie de *Mantoue*.

208. VÉNUS *sortant du Bain*, *dite la* VÉNUS *du Capitole*.

La mère des Jeux et des Amours, la Déesse de la beauté, *Vénus*, vient de sortir du bain; aucun vêtement, aucun voile ne dérobe la vue de ses agréables formes. Ses cheveux élégamment noués sur le sommet du front, retombent en tresses derrière le col. Elle tourne légére-

ment la tête sur la gauche comme pour sourire aux Grâces qui s'apprêtent à la parer. A ses pieds est un vase de parfums debout et recouvert, en partie, d'un linge ou voile qui est bordé de franges. Le mérite de cette excellente statue est encore augmenté par la beauté et la transparence du marbre de *Paros* dans lequel elle est exécutée, ainsi que par sa parfaite conservation, n'ayant de moderne que deux doigts et l'extrémité du nez.

Elle a été trouvée vers le milieu du siècle dernier à Rome, près de *San Vitale*, lieu où était autrefois la vallée de *Quirinus*, située entre le mont Quirinal et le Viminal. *Benoît XIV* l'acheta de la famille des *Stati*, et la fit placer au Capitole.

209. EURIPIDE.

Le tragique de *Salamine* est assis; le thyrse et le masque qui se voient en ses mains, font allusion au genre de poësie dont *Euripide* nous a laissé des monumens impérissables. Ces emblêmes, aussi bien que la tête, ont été ajoutés dans la restauration, sur le fon-

dement des inscriptions grecques tracées sur la plinthe de la petite statue et sur la planche de marbre qui forme le dossier de sa chaise. Ce sont ces inscriptions qui rendent véritablement unique et précieuse cette sculpture. Quoique mutilées, outre le nom du poëte, elles présentent un catalogue de ses ouvrages : il est d'un extrême intérêt pour les critiques et les philologues, et on peut l'employer utilement pour corriger et enrichir ceux que les hellénistes en ont dressés jusqu'ici. .

Ce morceau est tiré de la *villa Albani*.

210. ROI BARBARE.

La tête de cette petite statue assise offrait probablement un portrait de quelqu'homme célèbre. Le tems, qui ne l'a pas épargnée, a obligé de la suppléer par celle d'un roi barbare, tel qu'on les représente dans les monumens des empereurs romains.

Cette statue, d'un beau style, vient de la *villa Albani*.

SUPPLÉMENT

A LA NOTICE

DES STATUES ANTIQUES.

211. ANTINOUS. *Bas-relief.*

Cette figure, à mi-corps, d'une proportion plus forte que nature, est un des plus beaux ouvrages qui nous restent dans le genre du bas relief La pureté des formes y est alliée au style le plus gracieux, et relevée par le plus beau fini. Le favori d'Hadrien y est représenté couronné de fleurs de *lotus :* cette circonstance à rapport à sa mort et à son apothéose arrivées en Egypte. Les traits de son visage et sa large poitrine le font reconnaître, sans équivoque, dans ce portrait héroïque.

Ce bas-relief, en marbre de *Luni*, trouvé à *Tivoli* vers la moitié du dix-huitième siècle, faisait le plus bel ornement de la *villa Albani*, à Rome.

212. FAUNE CHASSEUR.

Assis et une peau de lion sur ses épaules, ce Faune paraît folâtrer avec une jeune panthère à laquelle il fait voir un lièvre, sa proie. Sa chlamyde et ses armes de chasse sont groupées autour d'un hermès élevé près d'un grand arbre de pin. Des rochers ornent le fond du bas-relief.

Ce bel ouvrage, d'un beau style et d'une exécution facile et savante, est un morceau très-rare, comme le sont ordinairement les bas-reliefs d'une certaine grandeur qui n'ont pas servi à la décoration des tombeaux. Il ornait la galerie de la *villa Albani*.

213. CIPPE *d'*AMEMPTUS.

Cet autel sépulcral, richement orné de symboles bachiques, centaures, masques, festons, flambeaux, plantes, oiseaux etc., d'un excellent travail, a couvert autrefois les cendres d'*Amemptus*, affranchi d'une impératrice.

214. CIPPE *de* FUNDANIUS VELINUS.

Ce beau cippe ou autel sépulcral, en marbre *pentelique*, orné de sphinx, de masques, de têtes de béliers, de festons et d'oiseaux en sculpture, annonce, par l'inscription, avoir contenu les

cen lres de *P. Fundanius Velinus*, de *la Tribù Terentia.*

Il était au Vatican, et auparavant à la *villa Mattei.*

215. ## MÉNÉLAS.

Cette tête faisait autrefois partie d'un groupe représentant *Ménélas enlevant du champ de bataille le corps de Patrocle tué par Hector.* Le mouvement en est très-expressif : le roi de Sparte semble appeler les Grecs à son secours pour soustraire aux Troyens vainqueurs le corps du héros qu'il tient dans ses bras, et le rendre à la douleur d'*Achille* (Hom. *Iliade*, *l.* 17). Son casque est richement orné de bas-reliefs qui représentent le combat d'*Hercule* contre les Centaures. Peu de têtes antiques offrent un ensemble plus imposant et plus pittoresque.

On connaît trois groupes antiques représentant *Ménélas enlevant le corps de Patrocle;* deux sont à Florence : l'un au palais *Pitti*, l'autre sur le *ponte Vecchio;* le troisième est à Rome, et connu sous le nom vulgaire de *Pasquino* La tête de *Ménélas* indiquée sous ce N.°, appartenait à un groupe entièrement semblable, dont les fragmens ont été de nos jours trouvés à la *villa Hadriana* à *Tivoli*, lieu dit *Pantanello*, par le peintre anglais *Gavin Hamilton.* Outre cette tête, on a sauvé quelques autres fragmens qui sont

conservés au musée du Vatican, et parmi lesquels on remarque les épaules de *Patrocle*, avec la blessure qu'*Euphorbe* lui avait faite.

216. BUSTE DE PERSONNAGE INCONNU.

Il a été tiré de la *villa Albani*, et il paraît, par le style ainsi que par le costume, appartenir au second siècle de l'ère chrétienne ou au commencement du troisième. On y a voulu reconnaître le portrait de *Macrin*, mais avec trop peu de fondement.

217. SCIPION L'AFRICAIN, *l'ancien.*

Cette tête en bronze, de *Publius Cornélius Scipion l'ancien*, le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* et de Carthage, ressemble au buste de ce grand homme, assuré par une inscription antique, qui se conserve au musée du Capitole. Notre bronze, à la vérité, n'offre pas cette cicatrice en croix, que *Winkelmann* a observée sur une des tempes dans plusieurs têtes de cet illustre romain, mais l'artiste peut avoir négligé ce détail, ou peut-être a-t-il disparu au nettoiement que cette tête paraît avoir éprouvé.

Ce morceau est tiré des appartemens de Versailles, où l'avait fait placer *Louis XV*, auquel l'abbé *Fauvel*, grand amateur d'antiquités, l'avait donné en

1735, ce que nous apprend une inscription gravée sur le derrière du col.

218. GERMANICUS.

Cette tête en bronze est d'un travail assez soigné; elle nous offre un portrait romain qui a beaucoup de rapport avec celui de *Germanicus*.

219. ENFANT *à* L'OIE.

On doit reconnaître dans ce jeune enfant qui est dans l'action d'étrangler une oie, la copie antique d'un groupe semblable mentionné par *Pline*, que *Boëthus*, statuaire carthaginois, avait exécuté en bronze.

Il existe plusieurs répétitions de ce joli groupe. Celui-ci, en marbre *pentélique*, a été trouvé à une lieue et demie de Rome, dans l'endroit appelé *Roma Vecchia*, emplacement de l'ancien *Pagus Lemonius*. Les parties qui manquaient ont été rétablies d'après des groupes semblables.

220. UN PAYSAN *qui éventre un Chevreuil*. Groupe.

Un rustre vêtu d'une peau de brebis, s'applique à éventrer un chevreuil qu'il vient d'écorcher. Il l'a suspendu par les pieds de derrière au tronc d'un arbre. La peau de l'animal ne tient plus qu'à son col et couvre toute la tête; la partie

de cette peau qui traînerait par terre, est relevée et attachée à une branche de l'arbre. La vérité et la naïveté de l'expression peuvent faire comparer ce groupe à une idylle grecque. Il est à peu près de demi-nature. On l'a tiré de la *villa Albani*.

221. HERMAPHRODITE.

Cette statue couchée représentant un Hermaphrodite, est une répétition antique du célèbre *Hermaphrodite Borghèse*. Cette excellente sculpture n'est peut-être elle-même qu'une imitation en marbre d'un *Hermaphrodite* en bronze exécuté par *Polyclès* et mentionné par *Pline*.

222. LUCIUS CANINIUS.

Statue en toge, sur la plinthe de laquelle on lit le nom du magistrat romain auquel ce monument honoraire avait été dressé. C'était un *Lucius Caninius*, gouverneur de l'*Afrique proprement dite*. L'inscription, en caractères romains mêlés d'abréviations, est ainsi conçue :

L· CANĪ· AFRICE· PRCCVRĪ· IIII

Cette statue, en marbre de *Paros*, est tirée de Fontainebleau. Les mains manquent; la tête antique est rapportée.

223. VASE.

Ce vase en marbre de *Paros*, avec des anses ornées de quatre têtes d'oies et de quatre masques, est parfaitement de la même forme et orné de la même façon que les vases grecs semblables, en terre cuite, appelés *vases étrusques*. Huit figures sont sculptées autour du corps du vase; ce sont des suivans de *Bacchus :* un d'eux est habillé en *Mercure*, une en *Diane*, un troisième en *Corybante*. Ils préparent un sacrifice; et sur la base de l'autel on lit le nom du sculpteur athénien *Sosibius*, qui l'a exécuté. Ce sculpteur est tout-à-fait inconnu dans l'histoire des arts.

224. INSCRIPTIONS ATHÉNIENNES.

Ces deux grandes tables de marbre *pentélique* contiennent les noms des officiers et soldats athéniens morts à la guerre, en *Egypte*, en *Chypre*, en *Phénicie*, en *Egine*, à *Halies* de *l'Argolide* et à *Mégare*, tous dans la même année, qui fut la troisième de la LXXX.e olympiade, 457 — 58 ans avant l'ère chrétienne. Les noms des guerriers sont distribués sur trois colonnes, et rangés suivant les tribus dans lesquelles les Athéniens étaient partagés. Ces précieux monumens historiques, célèbres dans la Palaeographie grecque quils illustrent, sont connus sous

le nom de *Marbres de Nointel*, parce que M. de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople, les avait fait transporter d'Athènes à Paris, vers la fin du dix-septième siècle. Ils étaient placés au Louvre, dans la salle de la ci-devant Académie des Inscriptions.

225. ALEXANDRE LE GRAND.

Figure héroïque demi-colossale La tête ornée d'un casque retrace, malgré les restaurations qu'elle a essuyées, le portrait d'*Alexandre le Grand* levant ses regards vers le ciel, tel qu'il était représenté dans la statue de bronze exécutée par *Lysippe*.

Cette statue était à la *villa Albani*. La tête antique, en marbre *pentélique*, est de rapport, comme *Winckelmann* l'avait annoncé; le reste de la figure est en marbre de *Paros*.

226. GALLIEN. *Buste.*

Ce buste, représentant un portrait, a été attribué à l'empereur *Gallien*, sur le motif de quelque ressemblance avec les têtes en marbre qui le représentent.

227. AUTEL ROND.

Ce petit autel rond, en marbre *pentélique*, est orné tout autour de huit figures en bas-relief, représentant des suivans

de *Bacchus* qui dansent. Ces sculptures étant fort endommagées, on les a restaurées à l'époque où cet antique a été placé dans le musée du Vatican. On y remarque une figure parfaitement ressemblante à une des bacchantes qui se voient parmi les peintures d'*Herculanum*.

228. AUGUSTE.

Cette excellente sculpture, une des plus parfaites entre celles qui nous retracent ce prince heureux, est exécutée en marbre de *Paros*. Elle vient de *Vérone*, où on l'admirait dans le cabinet de la maison *Bevilacqua*. *Auguste* y est décoré de la couronne civique, comme au N.° 26.

229. GORDIEN PIE.

Le jeune César représenté par ce buste est *Gordien Pie*, élevé à cette dignité dans un âge assez tendre, et associé à l'Empire par les empereurs collègues *Balbin* et *Pupien*, après la mort des deux *Gordiens* d'Afrique, ses parens.

230. FAUNE. *Buste.*

Winckelmann a été le possesseur de ce buste, qu'il a illustré. Les petites cornes naissantes y font reconnaître un faune. Il vient de la *villa Albani*.

231. FESTIN DE BACCHUS.

Bas-relief.

Cette charmante composition repré-

sente *Bacchus* dans son caractère de *Dionysius Pogon* ou l'*Indien*, emblême de la mollesse, tel qu'il est figuré dans la statue au N.° 140, avec une longue barbe et une robe traînante. Le Dieu des plaisirs, accompagné et soutenu par des Faunes, des Silènes et des Bacchantes, va prendre place sur un lit de table ou *triclinium*; un jeune Faune est dans l'attitude de le déchausser à cet effet. Le festin est servi dans un jardin, près d'une maison de campagne dont l'architecture est remarquable. Plusieurs bas-reliefs tout pareils à celui-ci, qui sont parvenus jusqu'à nous, ont été désignés par les antiquaires sous le titre du *Festin de Trimalchion*. Ces antiquaires n'ont pas fait attention aux queues et aux oreilles des Faunes, qui caractérisent plusieurs figures qu'on avait prises pour les domestiques de ce voluptueux affranchi. Cependant la conformité qu'on vient d'indiquer prouve assez l'estime qu'on faisait de l'original commun de ces bas-reliefs, dont on en voit un gravé par *Marc-Antonio*. Celui-ci était à la *villa Albani*.

232. CRISPINE. *Tête en bronze.*

Ce rare portrait de la femme de *Commode* est parfaitement ressemblant à ses médailles. On voit encore sur ce bronze quelques vestiges des outrages qui avaient accompagné sans doute la chûte de *Crispine*, condamnée par son mari. Ce buste était probablement placé dans quelque

endroit public à *Lyon*, puisqu'il a été trouvé dans des fouilles qui ont eu lieu dans la même ville.

233. MINERVE.

La Déesse est debout, vêtue d'une tunique sans manches, à la mode lacédémonienne, qui descend jusqu'aux pieds, et d'une autre semblable, mais bien plus courte, en dessus; toutes les deux assujetties par la même ceinture. L'*égide*, armure de Minerve, tissue en écailles et garnie de serpens, est rejetée sur son épaule gauche; la tête de la statue est surmontée d'un casque décoré de quelques légers ornemens.

Cette figure, de grandeur naturelle, est en marbre de *Paros*, excepté la tête qui est de marbre *pentélique*, et doit avoir appartenu à une autre statue de *Minerve*, pareille en grandeur à celle-ci. On la voyait jadis à *Versailles*, dans le parc de *Trianon*, où elle avait été restaurée. C'est au sculpteur moderne que sont dus les bras et les mains, dont la droite tient des feuilles d'olivier.

234. ATHLÈTE.

Buste, plus fort que nature, d'un homme avec peu de barbe, et avec les cheveux coupés selon l'usage qui régnait à l'époque de *Caracalla*. Un manteau grec descend de ses épaules, et enveloppe ses membres tout nus au-dessous de la poitrine. L'épais-

seur excessive de son col et les rainures transversales qui sillonnent les cartilages de son oreille gauche, toute antique, prouvent que c'était le portrait d'un *athlète*, profession encouragée particulièrement par le capricieux empereur dont cette sculpture nous rappelle les tems.

Cet ouvrage, assez bien exécuté, est en marbre de *Luni*. Il était à *Véronne*, dans la maison *Bevilacqua*, où on le connaissait sous le nom de *Caracalla*.

235. TRÉPIED D'APOLLON.

Trois pilastres sculptés en arabesques et terminés par des griffes de lion, supportent la coupe ou *cortina*, qui est ornée de masques et de gaudrons; sur l'orle ou bord de cette cortine on remarque un feston de laurier, et la gorge qui est au-dessous offre des grifons ailés, animal fabuleux consacré à Apollon, entremêlés de dauphins, qui font allusion au surnom de *Delphinius*, donné quelquefois à ce Dieu. Au centre et entre les supports sont sculptés des lyres, un carquois suspendu à son baudrier, enfin un serpent, tous attributs connus d'Apollon.

Ce rare morceau, en marbre *pentélique*, est tiré du musée du Vatican, où Pie VI l'avait placé; il a été trouvé en 1775, dans les fouilles faites par le peintre Hamilton, dans les ruines de l'ancienne ville d'Ostie.

236. EPICURE ET METRODORE.

Hermès à deux têtes.

Les disciples d'*Epicure* honoraient tous les mois la mémoire de leur maître, et avec lui celle de *Metrodore*, qui avait été son ami, comme *Epicure* lui-même l'avait recommandé par son testament. C'est là l'origine de ces hermès avec les têtes de ces deux philosophes à la manière des *Janus*. Celui qui existe à *Rome* avec des inscriptions grecques, ne laisse subsister aucune incertitude sur ces deux portraits.

237. JEUNE GARÇON. *Buste.*

Ce buste représente un portrait inconnu d'un jeune garçon.

238. JEUNE FILLE. *Buste.*

Le portrait de cette jeune personne montre dans les contours de la bouche quelqu'analogie avec le portrait du Numéro précédent. Elle était peut-être la sœur de ce jeune inconnu.

239. CINERAIRE.

L'inscription attribue ce cinéraire orné de deux Victoires, à un *Claudius Héraclas*, probablement un affranchi de l'empereur *Claude*.

240. AUTRE CINERAIRE.

Claudius Dius à qui l'inscription attribue ce cinéraire orné de masques d'*Hammon*, était probablement un affranchi de l'empereur *Claude*, comme l'*Heraclas* du Numéro précédent.

COLONNES

DE MARBRES ORIENTAUX,

Employées à la décoration des Salles.

VESTIBULE.

Le marbre de ces deux colonnes placées aux deux côtés de la grande porte d'entrée, est une superbe brèche orientale, que les marbriers romains appellent *breccia traccagnina*, à cause de la variété de ses taches, qu'ils comparent à un habit d'arlequin. Deux petites statues antiques les surmontent : l'une restaurée avec les symboles de la muse *Euterpe*, l'autre avec ceux de *Melpomène*.

SALLE DES EMPEREURS.

On y admire quatre colonnes; deux d'albâtre fleuri, très-riches en couleur. Elles ont été trouvées en 1780, parmi les ruines de l'ancienne ville de *Gabi*, à quatre lieues de Rome. Une

troisième est d'albâtre à veines, et la quatrième de ce rare marbre connu sous le nom de *fleur de pêcher*.

SALLE DES SAISONS.

On y voit, à côté de l'entrée, deux colonnes en granit gris de l'île d'*Elbe*, connu à Rome sous le nom de *granitello*. Les antiques dont ces colonnes sont surmontées, sont un épervier égyptien coiffé d'une thiare, et un *Cynocéphale* ou *Cercopithèque* accroupi, sculpté dans un granit très-rare.

SALLE DES HOMMES ILLUSTRES.

Huit colonnes du même marbre que les deux précédentes, forment la décoration de cette salle. Elles ont été tirées de l'église qui renfermait le tombeau de *Charlemagne*, à *Aix-la-Chapelle*.

SALLE DES ROMAINS.

Les deux colonnes qui décorent le passage à la salle du *Laocoon*, sont des plus précieuses; un porphyre vert de la plus belle qualité en est la matière. Ces colonnes sont surmontées de deux petites statues égyptiennes accroupies, qui re-

présentent probablement des divinités d'un ordre inférieur. Elles sont en granit noir d'Égypte, appelé *basalte* par les anciens. L'habit de toutes les deux est couvert d'hiéroglyphes.

SALLE DU LAOCOON.

Huit colonnes ornent cette salle : quatre sont en porphyre rouge; elles décoraient la galerie de la *villa Albani :* quatre autres, bien plus fortes, en superbe vert antique. Les anciens tiraient ce marbre précieux des environs de *Thessalonique* en *Thessalie.* Ces dernières se trouvaient dans l'église de *Montmorency*, où elles étaient employées dans l'architecture du mausolée du connétable *Anne de Montmorency*, élevé sur les dessins de *Bullant.*

Parmi les antiques qui surmontent ces colonnes on remarque deux figures égyptiennes en basalte, dont l'une porte un petit tabernacle, l'autre une table sacrée; un *Athys* et une idole étrusque, tous les deux en bronze.

SALLE DE L'APOLLON.

Quatre grandes colonnes de granit rouge oriental de la plus belle qualité, sont employées à la décoration de cette salle. Les anciens, qui

appelaient ce granit *pyrrhopoecilon*, à cause de sa couleur, le tiraient des carrières de la haute Egypte, près de *Syene*. Les deux qui flanquent la niche de l'*Apollon*, viennent d'*Aix-la-Chapelle*, ainsi que les huit de la salle des *Hommes illustres*.

SALLE DES MUSES.

On remarque dans cette salle deux colonnes antiques; l'une est de marbre africain d'ancienne roche, précieux par la variété et par la beauté de ses taches; l'autre, d'un granit oriental très-rare, qui est d'un gris foncé tirant sur le vert et nuancé de rose, avec de larges brèches blanches. Les marbriers romains l'appellent *granito a morviglione*.

Ces deux colonnes sont surmontées chacune d'une boule; l'une en serpentin, l'autre en albâtre oriental.

FIN.

SPECIAL 86-B
10756

GETTY CENTER LIBRARY